

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Ce conte d'Andersen est une adaptation scandinave du conte des Mille et Une Nuits : « Aladin et la lampe merveilleuse ». C'est l'histoire d'un petit soldat qui, grâce à un briquet magique, devient le plus riche des hommes.

pour aller enterrer ses pièces d'or dans le Champ des Miracles et retourner chez son père Geppetto avec un vrai trésor. Mais, encore une fois, il aurait mieux fait d'obéir, car de terribles aventures l'attendent...

Bulle a retrouvé Renaud. Elle l'entraîne dans la forêt pour aller chercher les autres p'tites voitures enlevées par les gnomes.

Toutes les mamans sont pareilles. Quand elles vous coupent les cheveux, elles ne savent pas s'arrêter et coupent toujours trop court !

Une histoire qui se déroule tout au sud de l'Afrique, dans une tribu dont le vieux roi vient de mourir. Ses treize fils se disputent le trône et seul le courage de Tombi, une jeune fille de la tribu, parviendra à les départager et à ramener le bonheur dans la tribu.

Cette histoire est également un conte d'Andersen. Nous y apprenons que celui qui est différent de nous n'est pas pour autant laid.

Pinocchio est parti avec ses deux nouveaux amis, le renard et le chat,

Le chemin que la p'tite voiture de Renaud devait emprunter est le chemin n° 2.

Toutes les p'tites voitures de Renaud ont des pare-brise, des pare-chocs et des portières. Mais deux d'entre elles ont un point commun supplémentaire : la 3^e et la 5^e ont la même couleur.

se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

France, s'adresser à :
RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08

Belgique, Luxembourg, Suisse, s'adresser à :

SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS, 26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF - 3 800 FB/FL - 155 FS. Toute demande doit être expédiée au **SERVICE**

ABONNEMENTS accompagnée du règlement correspondant.

Envoyez votre commande au **SERVICE REASSORTIMENTS** accompagnée de son règlement.

Ajoutez au prix de vente de chaque numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8,50 FS) les frais de port suivants : pour le premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS, plus les frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes.

France, écrivez à :
ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 Paris Cedex 05

Belgique, Luxembourg, Suisse, écrivez à :

SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

Pour la valise à cassettes et la première reliure : 75 FF - 480 FB/FL - 24,50 FS. Pour la deuxième reliure : 45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

France, libellez votre chèque à l'ordre de **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**

Belgique, Luxembourg, Suisse, libellez votre chèque à l'ordre de **SOUMILLION-A.L.**

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directeur général : Alain Devanlay.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen. Secrétariat général : Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.

Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : avril 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

Rédaction : Catherine Picard, Catherine Schram.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions : Jeanne Bouniort, Cynthia Conort, Yasmine Haddad, Marie Tenaille
Jeux : Yasmine Haddad.

Le Briquet : Adam Sands
Mes P'tites Voitures : Malcolm Livingstone
Les Treize Frères : Tessa Paul
Pinocchio : Francis Phillipps
Les Trois Tonsures : Joanne R. Butler
© Cricket/Joan Beales
Le Vilain Petit Canard : Francis Phillipps

Production : **TRALALA**
Enregistrement et réalisation : Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

LE BRIQUET

Le sac au dos et l'épée au côté, un fier soldat s'en revenait de guerre. Chemin faisant, il rencontra une vieille femme, assise à l'ombre d'un large chêne. Dieu, qu'elle était laide ! Son nez était crochu, son menton en galoche, et son visage recouvert de grosses verrues... Ça ne pouvait être qu'une sorcière !

« Approche, mon garçon ! lança-t-elle au soldat... Tu m'as tout l'air d'un vrai soldat ! Aussi, je vais te rendre plus riche que tu ne l'as jamais rêvé... »

— Ah, oui ? Et comment ? répliqua le gaillard soupçonneux.

— Tu vois ce chêne ? Il est creux... Grimpe au sommet, puis laisse-toi glisser dans le trou jusqu'au fond de l'arbre. Moi, je vais te passer une corde autour de la taille. Ainsi, je pourrai te hisser au-dehors lorsque tu m'appelleras...

— Mais que dois-je faire dans l'arbre ?

— En bas, tu trouveras un corridor bien éclairé, avec trois portes. Derrière la première, il y a un coffre plein de pièces de cuivre. Un chien est assis sur le coffre. Ses yeux sont grands comme des soucoupes... Mais n'aie pas peur. Je te donnerai mon tablier à carreaux ; tu poseras mon tablier par terre, tu empoigneras courageusement le chien et tu le poseras dessus. Il ne te restera qu'à t'emplir les poches de ces belles pièces de cuivre.





Si tu préfères l'argent, pousse la deuxième porte. Là, un chien aux yeux grands comme la roue d'un moulin veille sur une malle emplie de pièces de ce métal. Mais n'aie pas peur ; mets le chien sur mon tablier et prends autant d'argent qu'il te plaira. Enfin, si c'est de l'or que tu veux, entre dans la troisième chambre. Le coffre qui s'y trouve en est plein ! Un chien est assis dessus, mais...

— Voilà qui me va ! coupa le soldat. Mais je suppose que tu veux partager le trésor avec moi, vieille sorcière ?

— Non, mon garçon, non... Tu peux tout garder. Rapporte-moi seulement mon

briquet. Je l'ai oublié en bas, la dernière fois, et à présent, je suis trop âgée pour y retourner. Tiens, prends mon tablier et surtout, n'oublie pas le briquet ! »

Le soldat grimpa à l'arbre, se laissa glisser par le trou et se trouva, comme l'avait dit la sorcière, dans un grand corridor, éclairé par cent lampes.

Doucement, il ouvrit la première porte. Il vit la malle et le chien...

« Tu as de beaux yeux ! » lança le soldat au chien tandis qu'il le plaçait sur le tablier.

Puis il se remplit les poches de pièces de cuivre, referma la caisse, remplaça l'animal dessus et s'en fut vers la deuxième chambre...

« Ne me regarde pas ainsi, dit-il au chien, tu vas avoir mal aux yeux ! »

Et il déposa le chien sur le tablier. Le deuxième coffre regorgeait





d'argent ! Le soldat jeta toutes ses pièces de cuivre et bourra ses poches et son sac de pièces d'argent.

Enfin, il poussa la dernière porte... Ce chien avait des yeux aussi grands

que des tours ! De sa vie, l'homme n'avait vu pareil animal ! Mais il se ressaisit aussitôt ; comme les fois précédentes, il mit le tablier au sol, s'empara de l'animal et le posa dessus en lui murmurant :

« Sage... Sage... Oui, toi aussi tu es un gentil toutou ! »

Il ne lui restait plus qu'à soulever le couvercle de la malle... Ciel ! Que d'or ! Le soldat n'en croyait pas ses yeux... Il avait là de quoi s'acheter toute la ville, tous les chevaux et tous les châteaux du pays ! Oh, oui, il y en avait de l'or...

Sans perdre une seconde, notre



bonhomme jeta toutes ses pièces d'argent et remplit d'or ses poches, son sac, sa casquette et ses bottes. C'est à peine s'il pouvait encore marcher... Mais il était riche ! Il rassembla une dernière fois ses forces pour remettre le chien à sa place, puis il ramassa le fameux briquet qui traînait par terre... et le glissa sous son chapeau ! Il n'aurait pu le mettre ailleurs tant il était bourré d'or des pieds à la tête !





La sorcière le hissa hors du trou...
« Donne-moi mon briquet !
s'écria-t-elle.

— Attends un peu, répondit le
soldat. Je veux d'abord savoir pourquoi tu y
tiens tant... Allons, dis-moi ton secret !

— Ça ne te regarde pas. Tu as eu ton
or, rends-moi mon briquet !

— Suffit ! Ou tu me révèles ton
secret ou... je garde le briquet !

— Jamais ! Jamais ! Jamais ! »

La sorcière était rouge de colère ! Le
soldat tira son sabre... et lui coupa la tête.

Puis il se rendit à la ville la plus proche.
C'était une belle ville. Il entra dans la
meilleure auberge et demanda la plus belle
chambre.

Grâce à l'or de la sorcière, il était
l'homme le plus riche de la cité. Il pouvait
tout s'offrir : les plus beaux habits et les plus
grandes fêtes ; les plus belles maisons et les
plats les plus fins. C'était vraiment un
grand seigneur et il ne manquait jamais
d'aider ceux qui étaient dans le besoin.

Mais il y avait une chose et une seule
que son argent ne pouvait lui permettre :
entrevoir, ne serait-ce qu'une fois, la
ravissante fille du roi. Nul n'était autorisé
à la voir depuis le jour où une diseuse de
bonne aventure lui avait prédit qu'un
simple soldat deviendrait son mari...

« Un simple soldat ! avait crié le roi.
Je préfère encore qu'elle n'ait point
d'époux ! » Et il avait enfermé la princesse
dans le palais !

« Un simple soldat ! soupirait la reine.
Les soldats sont si sales, si rustres... Ils ne
savent que gaspiller leur argent...

Souvenez-vous de ce riche soldat, arrivé ici





voilà un an, les poches pleines d'argent... Il n'a déjà plus un sou ! »

Et c'était vrai. Notre gaillard venait de dépenser sa dernière pièce : il avait dû s'installer dans une mansarde sans même avoir de quoi acheter une chandelle !

La nuit était froide et obscure, et il essayait en vain de se réchauffer, lorsqu'il se souvint du briquet... Oui ! Sa petite flamme, le réchaufferait ! Aussitôt, il le sortit de la poche de son vieil uniforme. Jamais il ne s'en était servi... Il frotta doucement la pierre ; la mèche s'enflamma... Brusquement, dans l'obscurité, deux yeux se mirent à luire... Deux yeux grands comme des soucoupes ! Eh oui, le croirez-vous, là, devant lui, se tenait le premier chien qui lui demanda :

« Monseigneur, que voulez-vous ? »

— Qu'est-ce que c'est que cela ? s'exclama le soldat. En voilà un drôle de briquet ! Je peux demander tout ce que je veux ? Apporte-moi les pièces de cuivre,

celles dont je n'ai pas voulu ! »

Dès que le soldat eut fini de parler, le chien lui lécha la main et s'élança hors de la chambre. Quelques instants après, il était de retour, portant dans sa gueule un grand sac de pièces de cuivre !

Alors, le soldat frotta une nouvelle fois le briquet : le second chien apparut... et disparut à son tour pour revenir avec un sac plein de pièces d'argent.





Le soldat frotta le briquet, et le troisième chien arriva. Il ne pouvait pas rentrer dans la chambre tant il était grand !

« Vous m'avez rendu la fortune, dit le soldat. Mais à quoi me sert l'argent sans le bonheur ? Si je pouvais voir la princesse, ne fût-ce qu'un instant... »

A ces mots, le troisième chien partit au galop et revint bien vite, portant la princesse endormie sur son dos.

« Elle est encore plus jolie que je ne l'imaginais ! » murmura le soldat en déposant un baiser sur la joue de la belle.

Puis le chien s'en retourna au palais.

Au matin, la princesse raconta au roi et à la reine qu'elle avait rêvé qu'un chien l'emportait sur son dos jusque chez un soldat qui l'avait embrassée.

« Un soldat ! s'écria le roi.

— Un soldat ! soupira la reine.

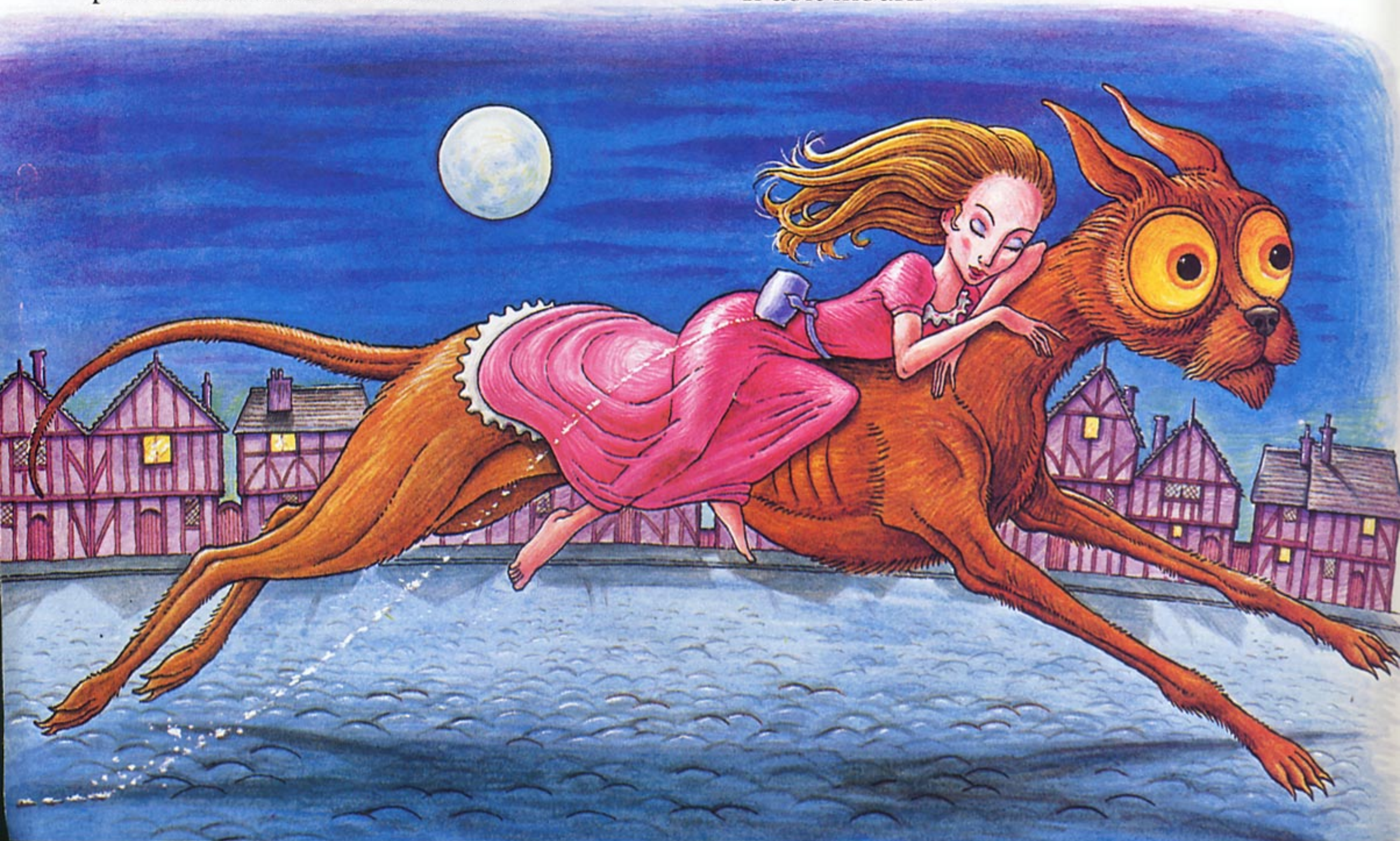
J'espère que ce n'était qu'un rêve... »

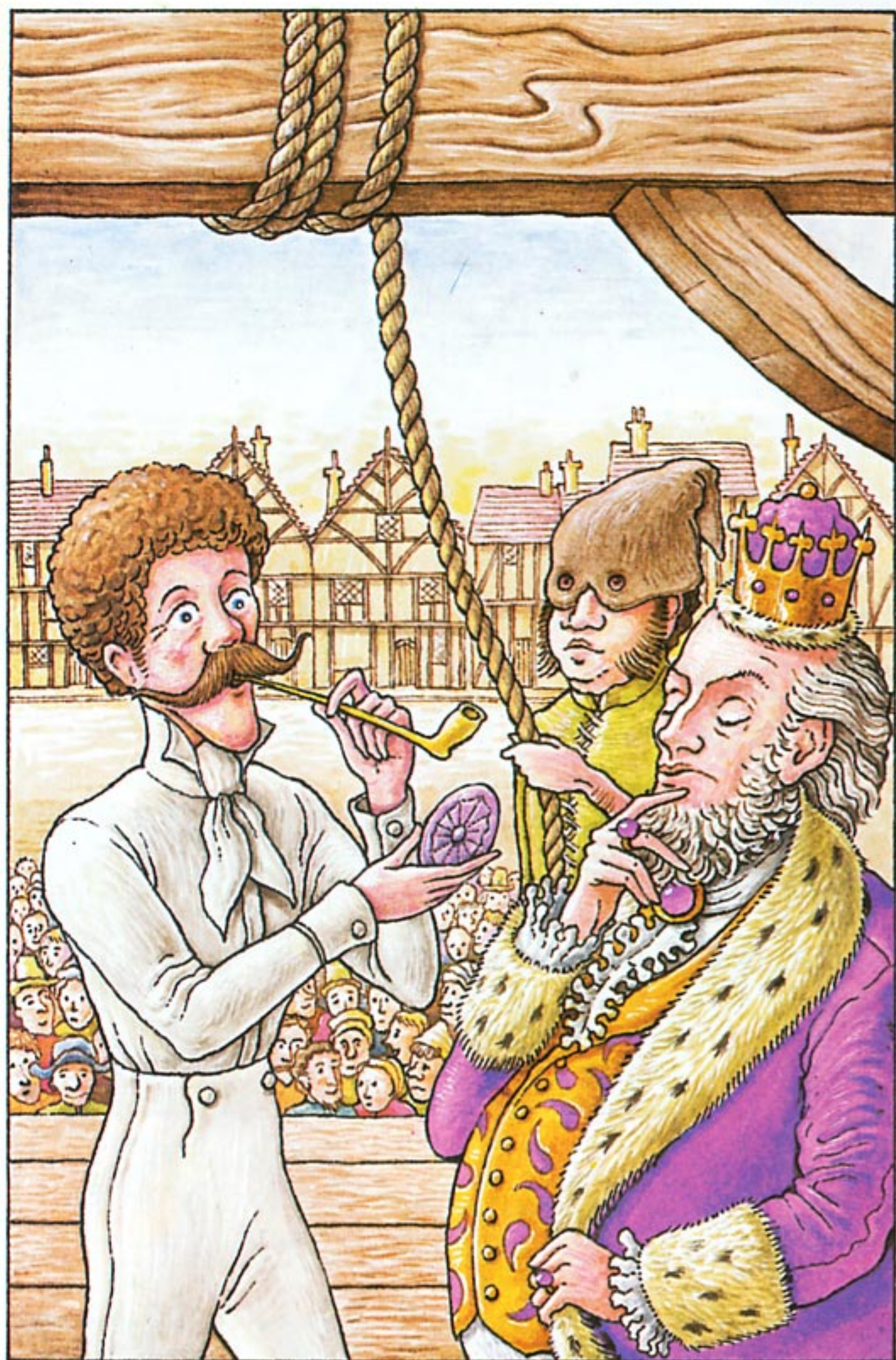
Cependant la reine n'était pas dupe ; elle confectionna une bourse qu'elle emplit de farine et qu'elle noua à la taille de sa fille, après y avoir percé un petit trou.

Cette nuit-là, le chien revint chercher la princesse, mais il ne vit pas la traînée blanche s'échapper de la bourse...

Et le lendemain, le roi et la reine n'eurent qu'à suivre le fin chemin tracé par la farine... jusqu'à la porte du soldat !

« C'est donc lui ! s'emporta le roi. Un simple soldat ! Il a osé embrasser ma fille ! Il doit mourir ! »





Et sans perdre un instant, il fit mettre le gaillard au cachot. Dehors, une immense foule s'était rassemblée : tous et toutes voulaient assister à la pendaison du soldat !

Le bourreau passait la corde au cou du soldat quand celui-ci demanda au roi la permission de fumer une dernière pipe.

Le roi ne put refuser. Le soldat sortit alors son briquet et le frotta une fois... deux fois... trois fois...

« On va me pendre ! lança-t-il. Venez à mon secours, mes chiens fidèles ! »

Trois gros chiens apparurent. L'un avait les yeux grands comme des soucoupes ! L'autre comme la roue d'un moulin ! Le troisième comme des tours !

Ils se jetèrent sur le roi et la reine... D'un coup de tête, ils les envoyèrent voler

dans les airs, si haut qu'on ne les vit jamais retomber sur terre !

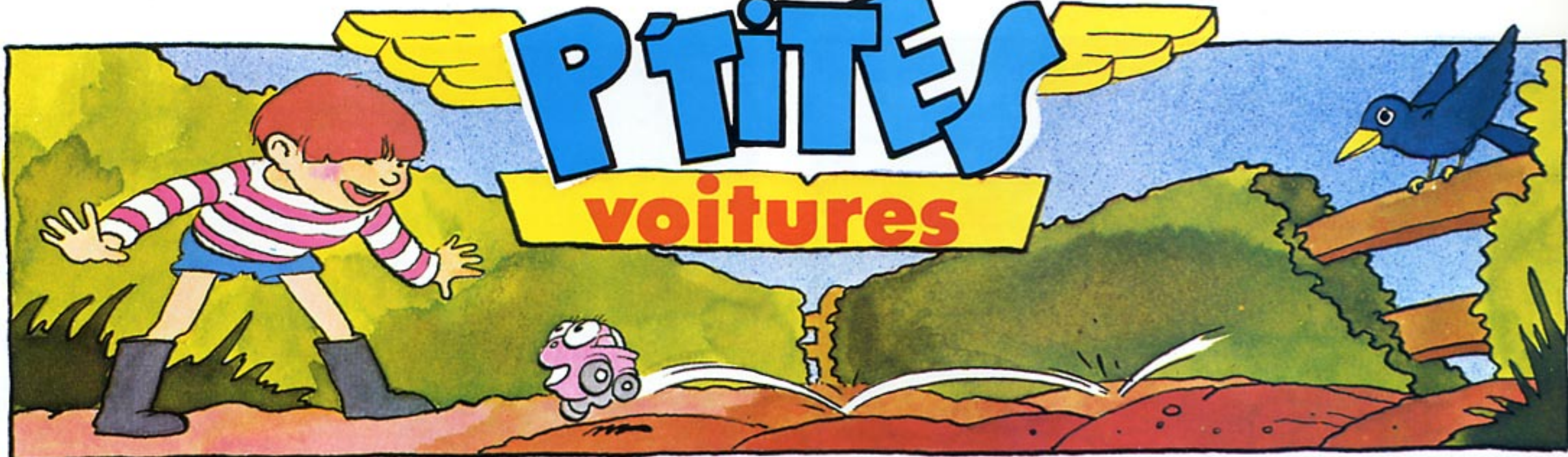
A l'unanimité, on décida de faire du brave soldat le nouveau roi et de lui donner la princesse en mariage. La princesse reconnut le soldat qu'elle avait vu en rêve, et d'ailleurs... la diseuse de bonne aventure l'avait prédit !

Tout le monde fut convié au mariage, les trois chiens furent les invités d'honneur. Et quand ils virent toutes les bonnes choses qui s'offraient à eux, ils ouvrirent des yeux plus grands que jamais !



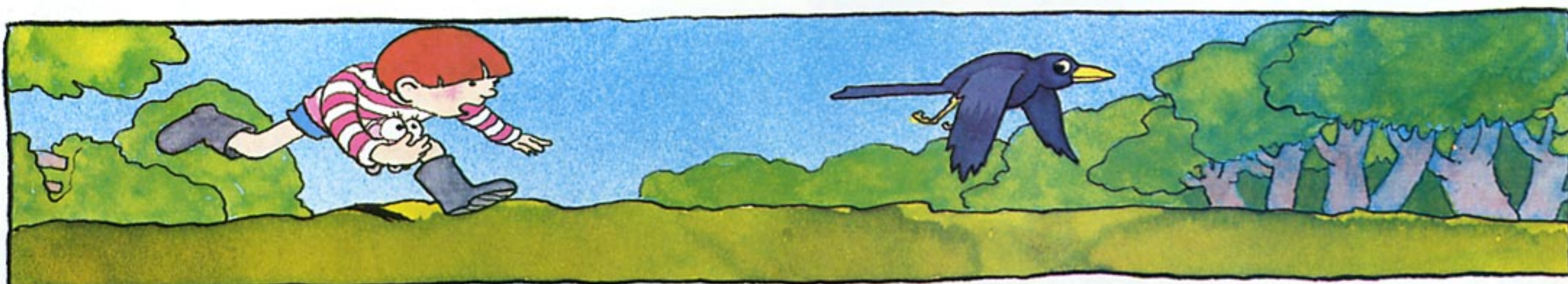
P'titEs

voitures



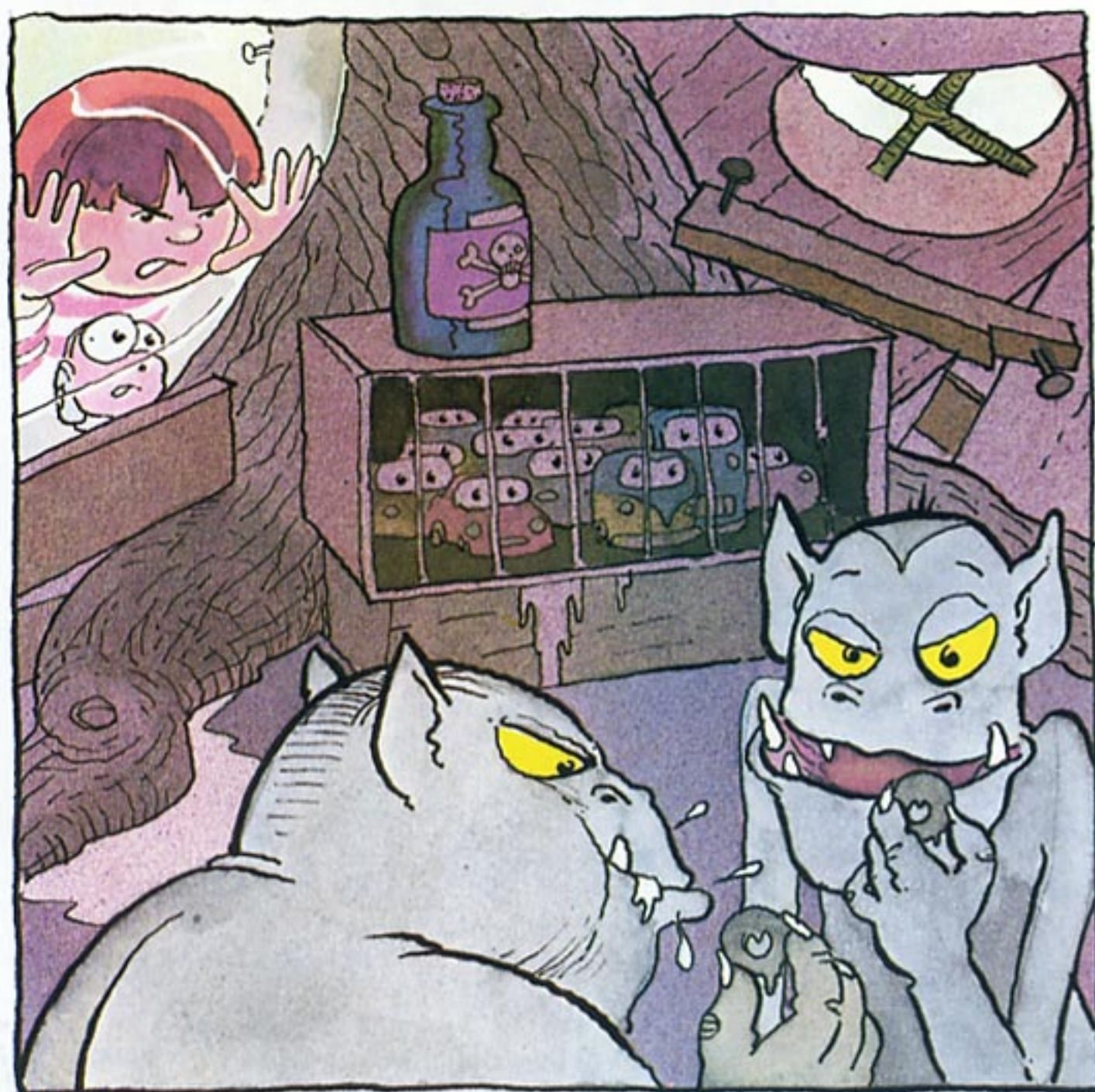
Le corbeau a déposé Bulle aux pieds de Renaud. Comme il est heureux de la retrouver! « Mais où sont les autres? » demande-t-il à Bulle.

« D'horribles gnomes nous ont emportées chez eux, dans la forêt... Ils veulent manger nos pneus! Alors j'ai filé te chercher; il faut les en empêcher. »



« Vite! s'écrie-t-il. Je dois les sauver! Corbeau, montre-moi la route! »

Renaud prend Bulle sous son bras, et suit en courant le corbeau dans la forêt...



La nuit est tombée quand les trois amis atteignent la cabane des gnomes. Ils collent leur nez à la fenêtre... Sacrebleu! Les gnomes ont déjà enlevé les pneus!



Pire! ils les ont fait cuire et ils sont en train de les manger! Renaud est furieux; sans plus attendre, il se précipite dans la cabane...



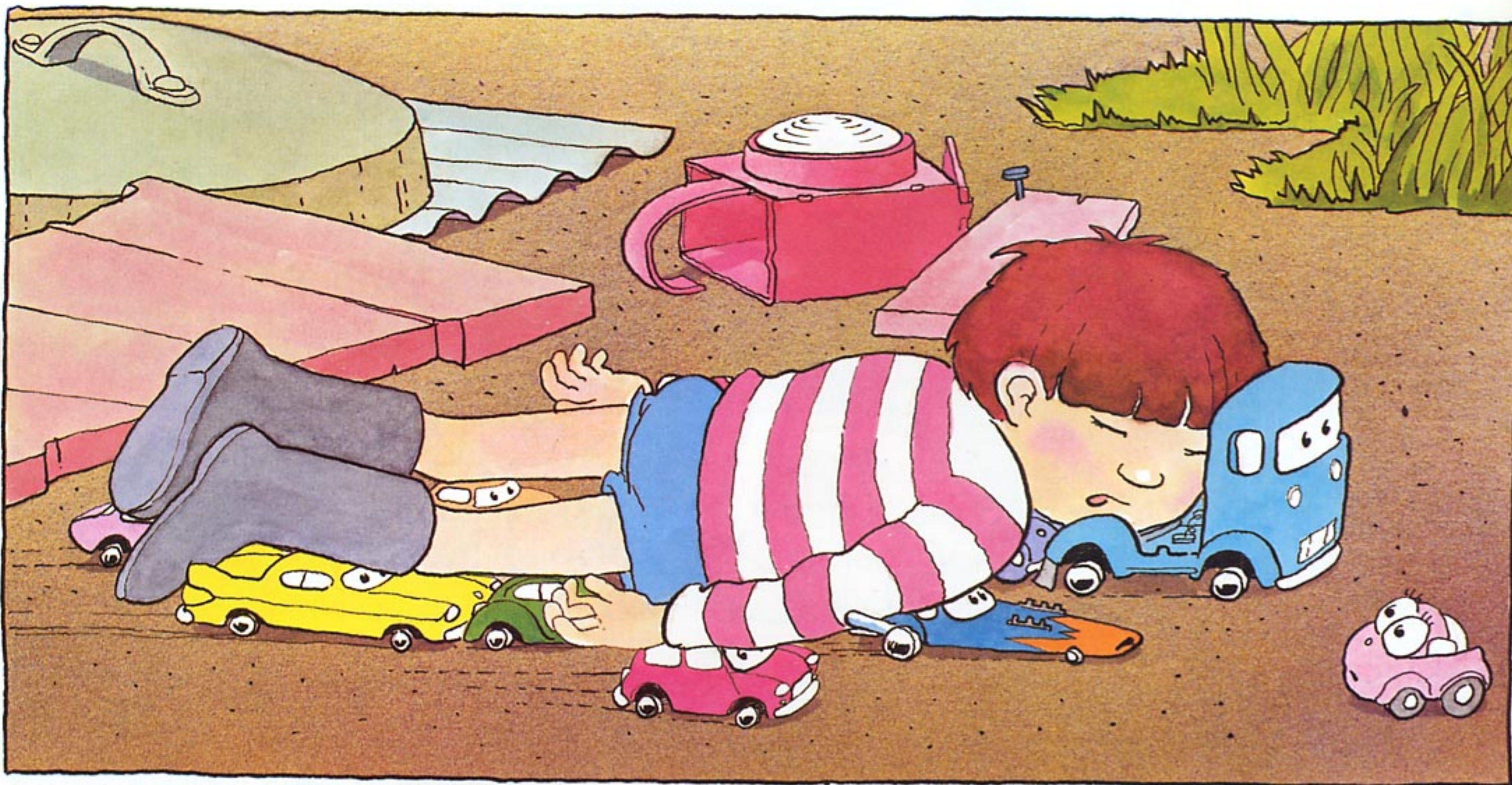
La lutte est terrible ! Renaud se bat à coups de poings, à coups de pieds...

Et les gnomes le mordent, le griffent, le giflent, lui tirent les cheveux...



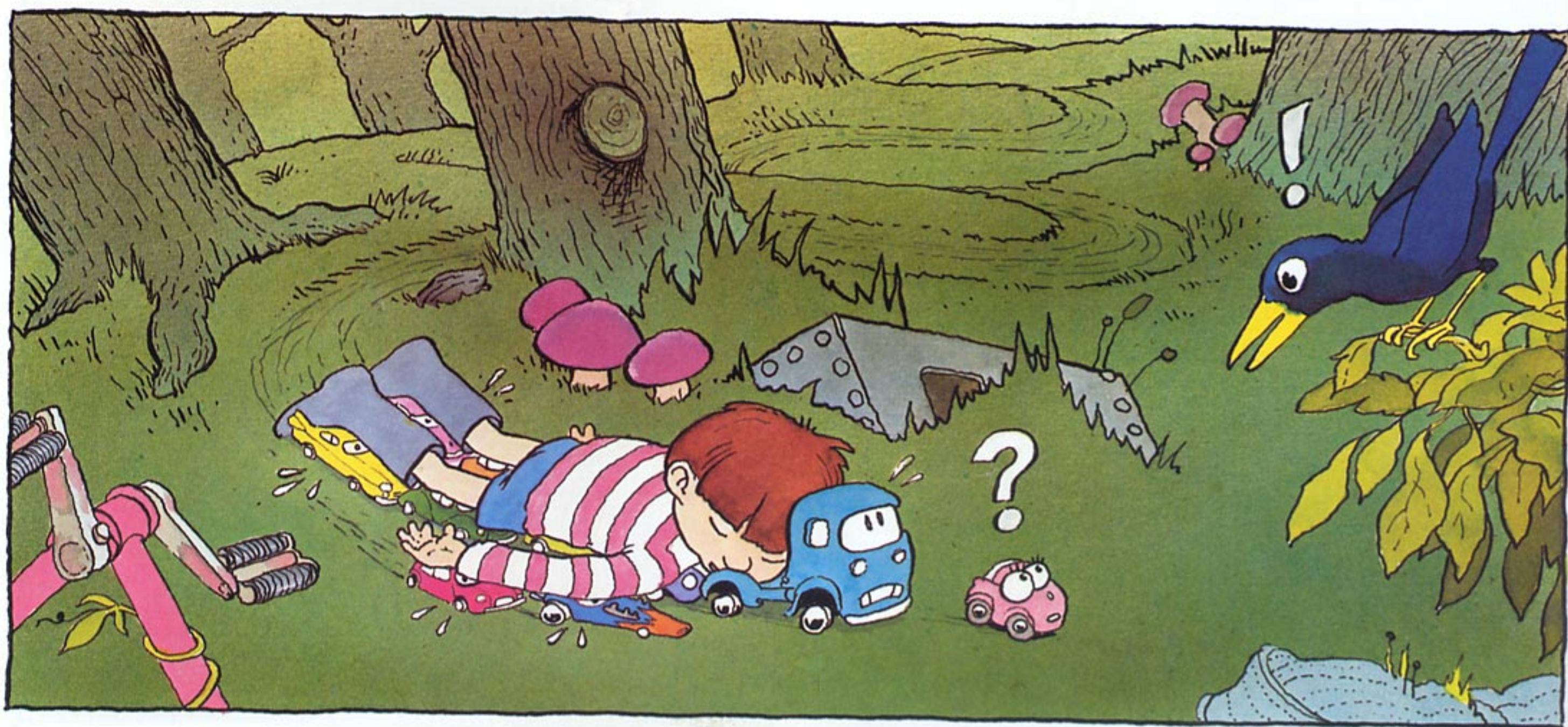
La cabane ne résiste pas aux chocs. Bing ! Les murs volent ! Bang ! Les tuyaux dégringolent... et leurs débris viennent assommer les trois ennemis.

La cage aussi a volé en éclats ; les p'tites voitures en ont profité pour reprendre leur liberté. Mais Renaud est par terre, inanimé, comment l'aider ?



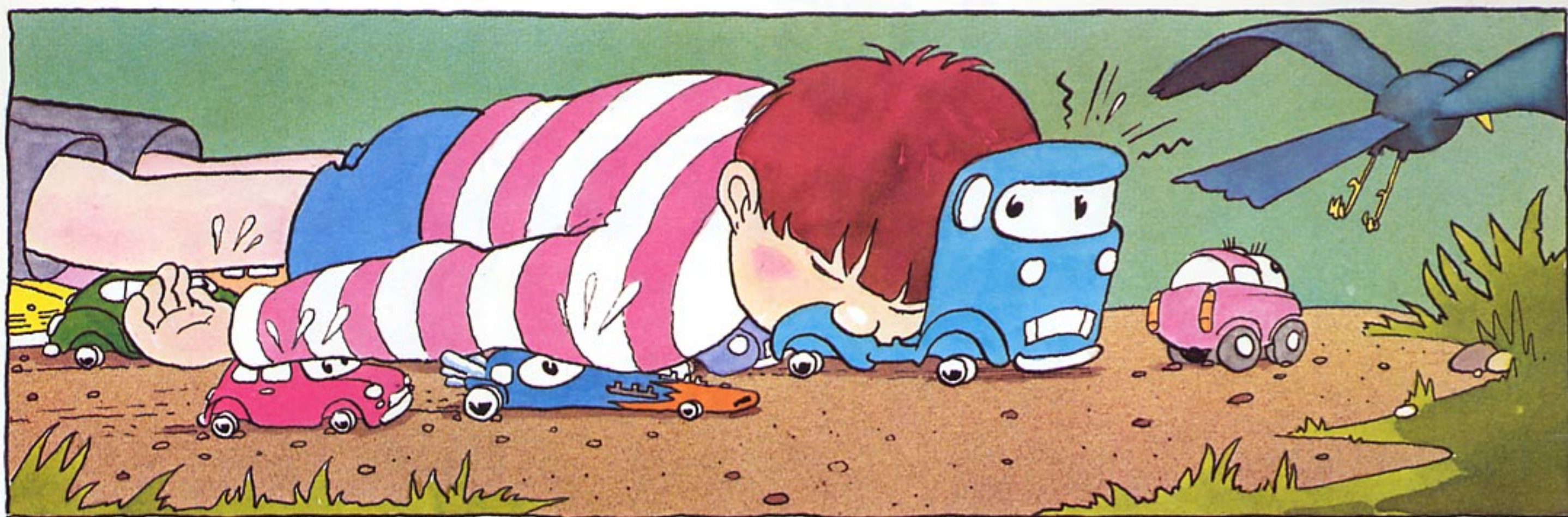
« Nous devons le ramener à la maison, déclare Minnie. Mais comment ?
 — Glissons-nous sous lui, et nous le transporterons ainsi, suggère Zoum. A nous toutes nous devrions y arriver.
 — Bonne idée ! » approuvent les autres.

En se serrant bien fort les unes contre les autres, les p'tites voitures forment un véritable tapis roulant sous le corps de Renaud. « Un... Deux... Trois ! En avant ! » s'écrie Teuf-Teuf. Et l'étrange procession se met en marche.



Les pauvres voitures ont bien du mal à rouler sans leurs pneus, mais elles avancent tout de même. « Une minute ! dit Bulle. Je ne suis pas sûre du chemin. »

Alors une voix lui répond : « N'ayez pas peur ! Je vais vous guider dans la forêt... » Oh ! C'est le corbeau ! Et il prend la tête du cortège.



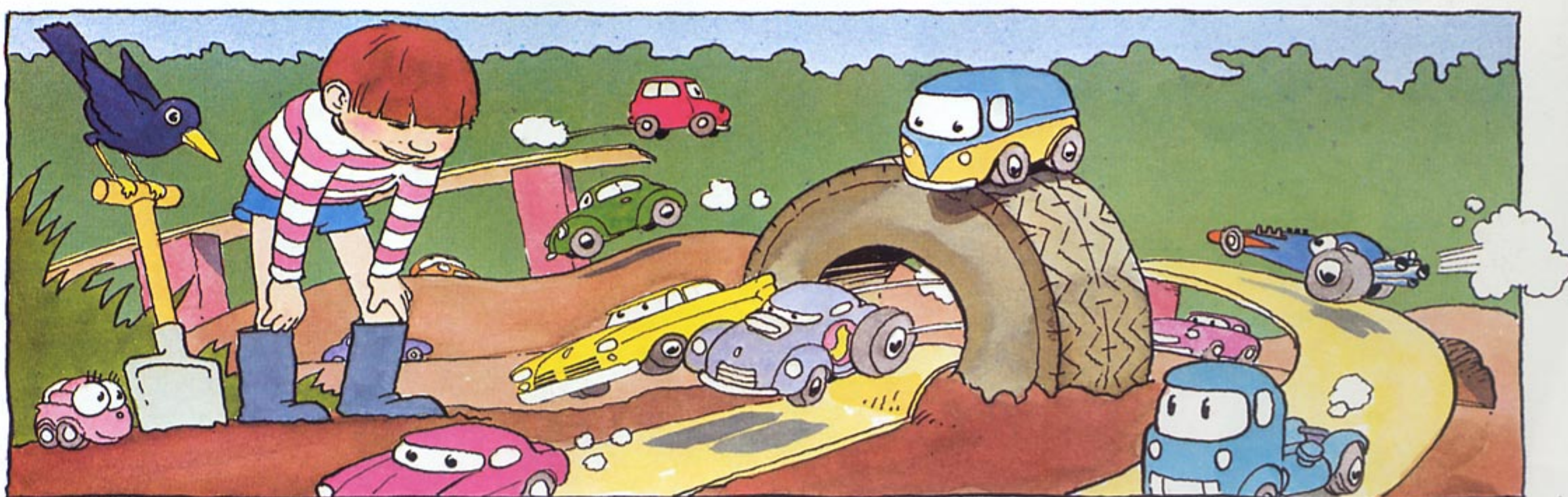
« C'est trop lourd ! se plaint Zoom.
— Oui, c'est vrai, ajoutent les autres.
— Cessez de pleurnicher et avancez ! »
gronde Papoum...

« Imaginez... Si les gnomes se
réveillaient... » De frousse, les voitures
reprennent leur course. Hélas, le jardin
est encore loin...



Enfin, Renaud se réveille ! Il est un peu
hébété mais si fier de ses voitures...

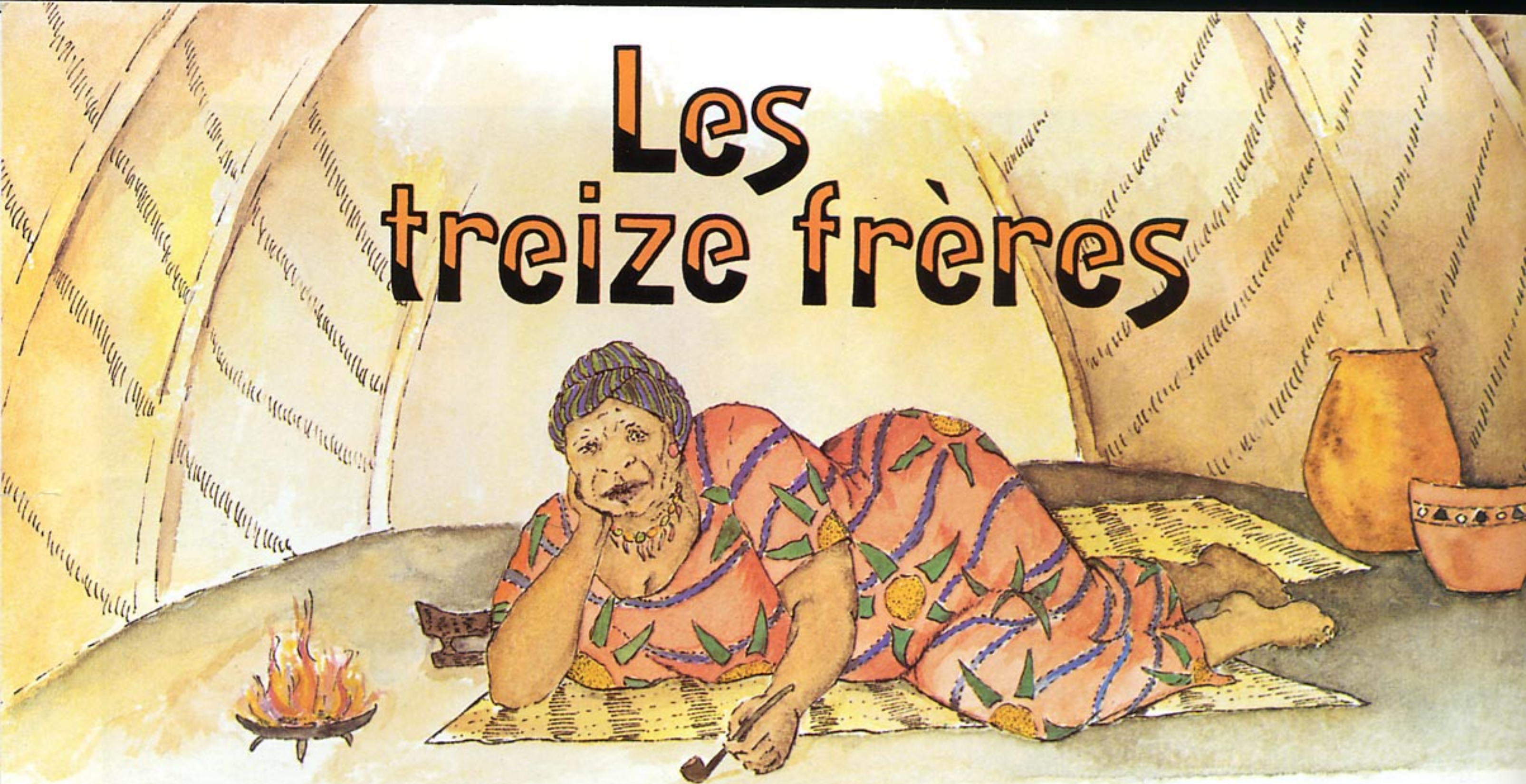
Il faut les entendre raconter comment
elles lui ont sauvé la vie !



Tout le monde est rentré à la maison.
Renaud leur a donné à toutes de
nouveaux pneus, bien gonflés, tout
neufs ! Les p'tites voitures ont aussi

retrouvé leur circuit et s'amusez comme
des folles. Quant aux gnomes, une
raclée leur a suffi : ils se sont enfuis à
l'autre bout du pays !

Les treize frères



Là-bas, au fond de la lointaine Afrique, le malheur s'était abattu sur une tribu. Chaque nuit, Gorgou, la grand-mère du clan, s'étendait sur sa paille en attendant que vienne le sommeil, mais le sommeil ne venait pas. Gorgou était trop triste pour dormir ; elle ne pouvait que pleurer...

Le vieux roi, son mari, était mort, ne laissant derrière lui que problèmes et

discordes. Depuis sa mort, ses treize fils se disputaient violemment pour savoir qui deviendrait le nouveau roi. Et Gorgou pleurait et pleurait encore.

On avait pourtant demandé conseil aux Anciens de la tribu ; le sorcier avait lancé ses osselets magiques, on avait observé la position de la lune et des étoiles... Tous ces signes donnaient la



même réponse : un seul homme était digne de prendre le trône, Jabula, le plus jeune des fils du vieux roi.

Mais les douze frères de Jabula étaient furieux et jaloux. Ils ne voulaient pas écouter les Anciens, ni suivre les présages. Et un soir, ils avaient enlevé Jabula et l'avaient emmené dans les collines. Ils l'avaient jeté dans une caverne et avaient décidé de le laisser mourir de faim. Pour éviter qu'il ne s'enfuie, il le gardaient nuit et jour.

Depuis lors, Gorgou pleurait encore plus. Ses douze mauvais fils refusaient de rentrer au village. Mais nul n'osait les affronter, car c'étaient les guerriers les plus jeunes et les plus forts de la tribu.

Cette nuit-là, comme toutes les autres nuits, Gorgou ne pouvait pas dormir. Soudain, elle entendit quelqu'un marcher dans sa case.

« Qui est-ce ? s'écria-t-elle.

— N'aie pas peur, grand-mère, ce n'est que moi, Tombi... »

Tombi était une grande et belle jeune fille et elle était amoureuse de Jabula.

« Écoute-moi, Gorgou, reprit Tombi. Je veux que Jabula revienne au village. J'en ai assez de voir notre tribu si malheureuse. J'en ai assez de la sécheresse. Depuis que le vieux roi est mort, il ne pleut plus... Et je sais pourquoi : j'ai entendu les oiseaux dire aux nuages de s'éloigner tant que Jabula ne serait pas roi.

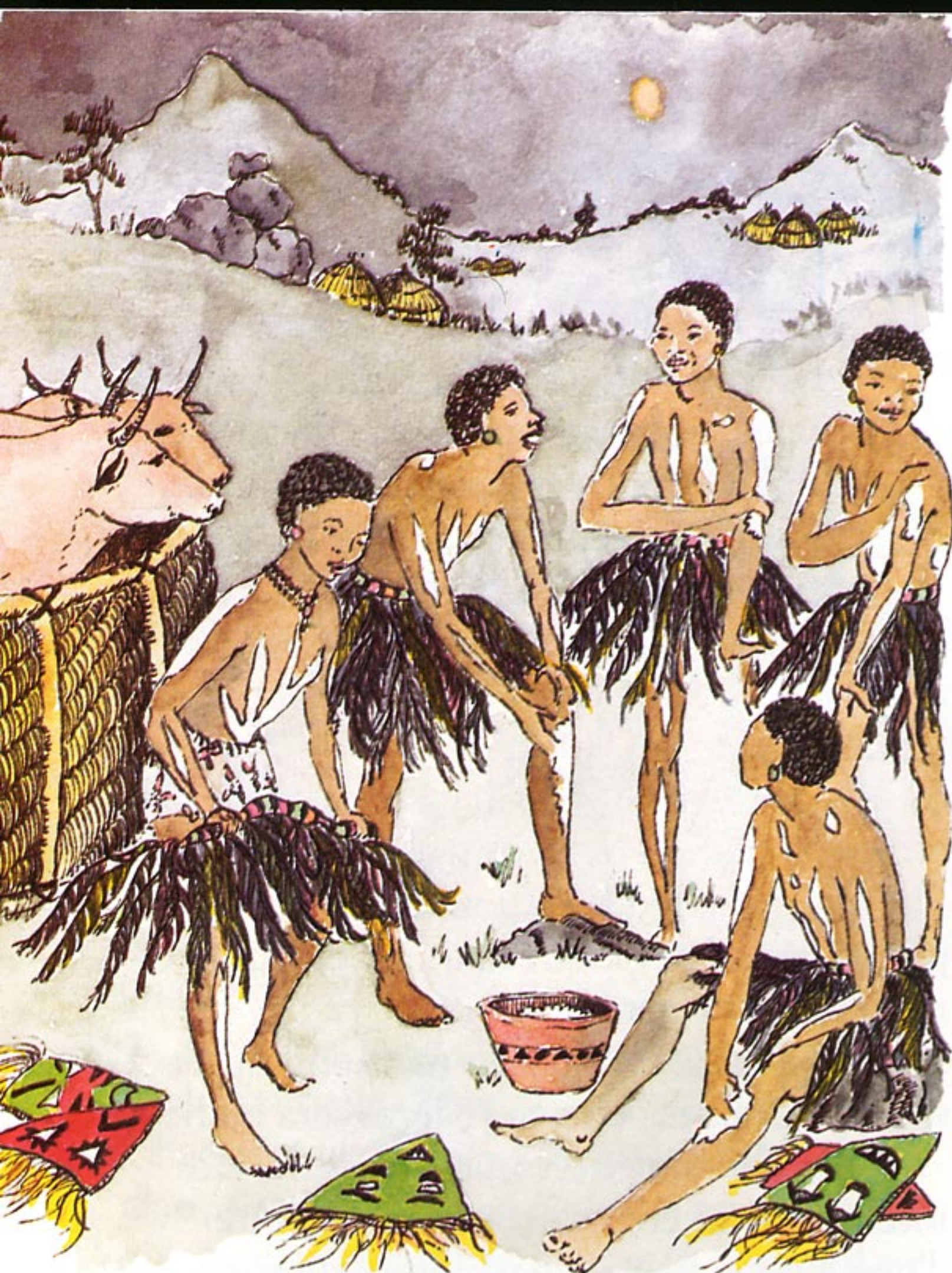
— Moi aussi, j'en ai assez, mon enfant ! Mais que pouvons-nous faire ?

— J'ai une idée, Gorgou. Je ne peux pas te dire ce que c'est, mais je veux que tu me donnes ta bénédiction.

— Garde ton secret, mon enfant, et sois sans crainte ; ce que tu feras sera bien. »

Tombi était aussi une jeune fille très intelligente et courageuse, descendante d'une longue lignée de vaillants guerriers.





visages derrière des masques effrayants.

Une fois prêtes, elles se glissèrent à pas de panthère entre les hautes herbes, vers les collines, jusqu'à la caverne où Jabula était enfermé...

Arrivées à l'entrée de la grotte, les filles formèrent un cercle autour de Tombi. L'aube grise se levait. Soudain un cri à vous glacer le sang retentit... Aussitôt les douze mauvais fils s'éveillèrent en sursaut et saisirent leurs lances. Une voix inquiétante lança alors depuis l'ouverture de la grotte :

« Sortez, bande de lâches ! Vous qui avez besoin d'être douze pour garder un seul homme ! Sortez donc et nous verrons si vous avez le courage de vous battre !

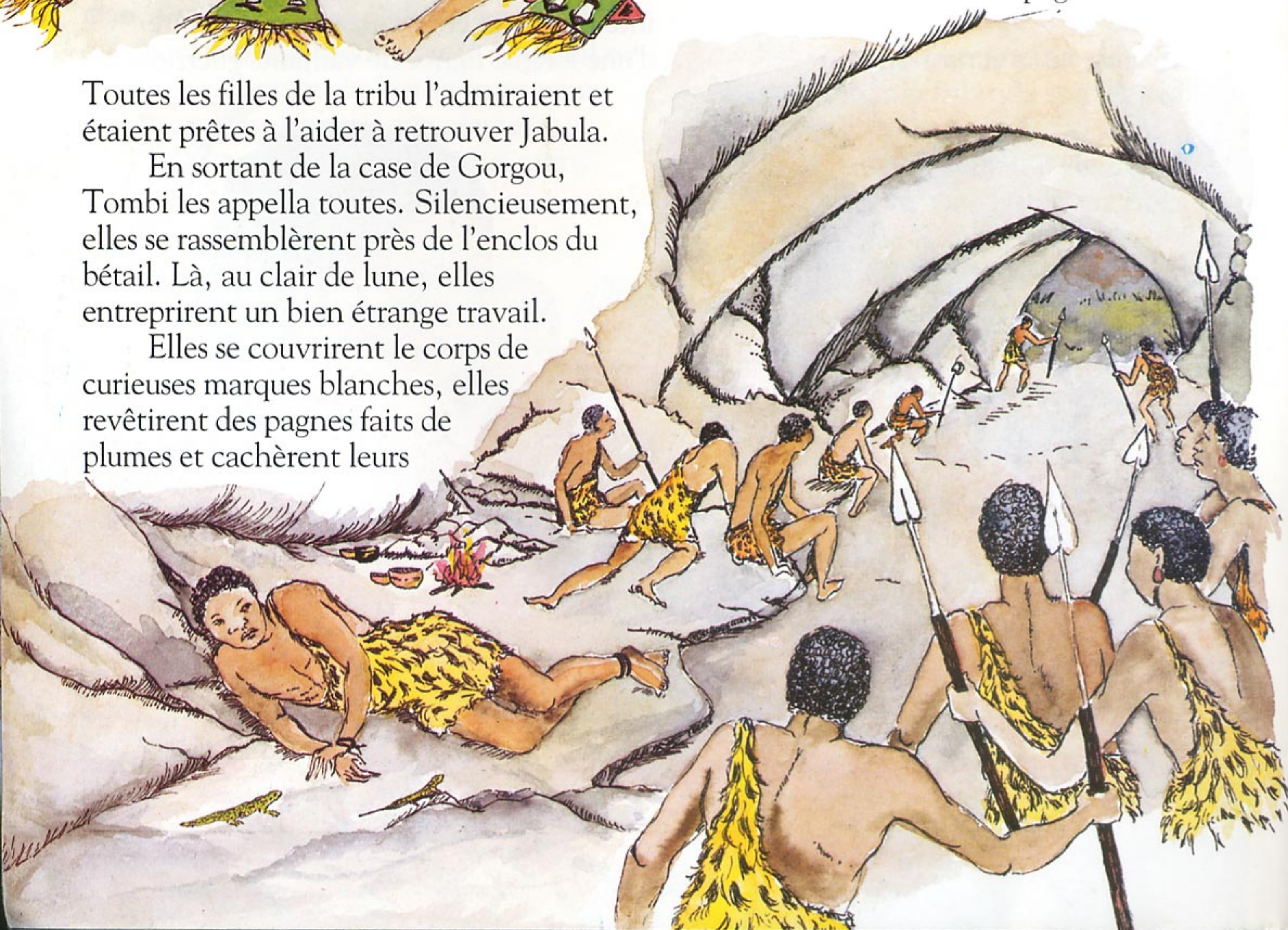
— Qu'est-ce que c'est, s'écria le frère aîné. Qui êtes-vous ?

— Houhou ! Houhou ! Houhou ! » crièrent Tombi et ses compagnes.

Toutes les filles de la tribu l'admiraient et étaient prêtes à l'aider à retrouver Jabula.

En sortant de la case de Gorgou, Tombi les appella toutes. Silencieusement, elles se rassemblèrent près de l'enclos du bétail. Là, au clair de lune, elles entreprirent un bien étrange travail.

Elles se couvrirent le corps de curieuses marques blanches, elles revêtirent des pagnes faits de plumes et cachèrent leurs





Fou de colère, l'aîné des frères se rua hors de la caverne. Horreur ! Là, devant lui, dans la brume, il voyait seulement de monstrueux visages, des os blancs et des plumes... Terrifié, le garçon hurla à ses frères de le rejoindre. Mais ils avaient trop peur pour l'aider ! C'est à peine si, se cachant les uns derrière les autres, ils montrèrent le bout de leur nez !

Tombi et ses compagnes gesticulaient en lançant des cris effroyables.

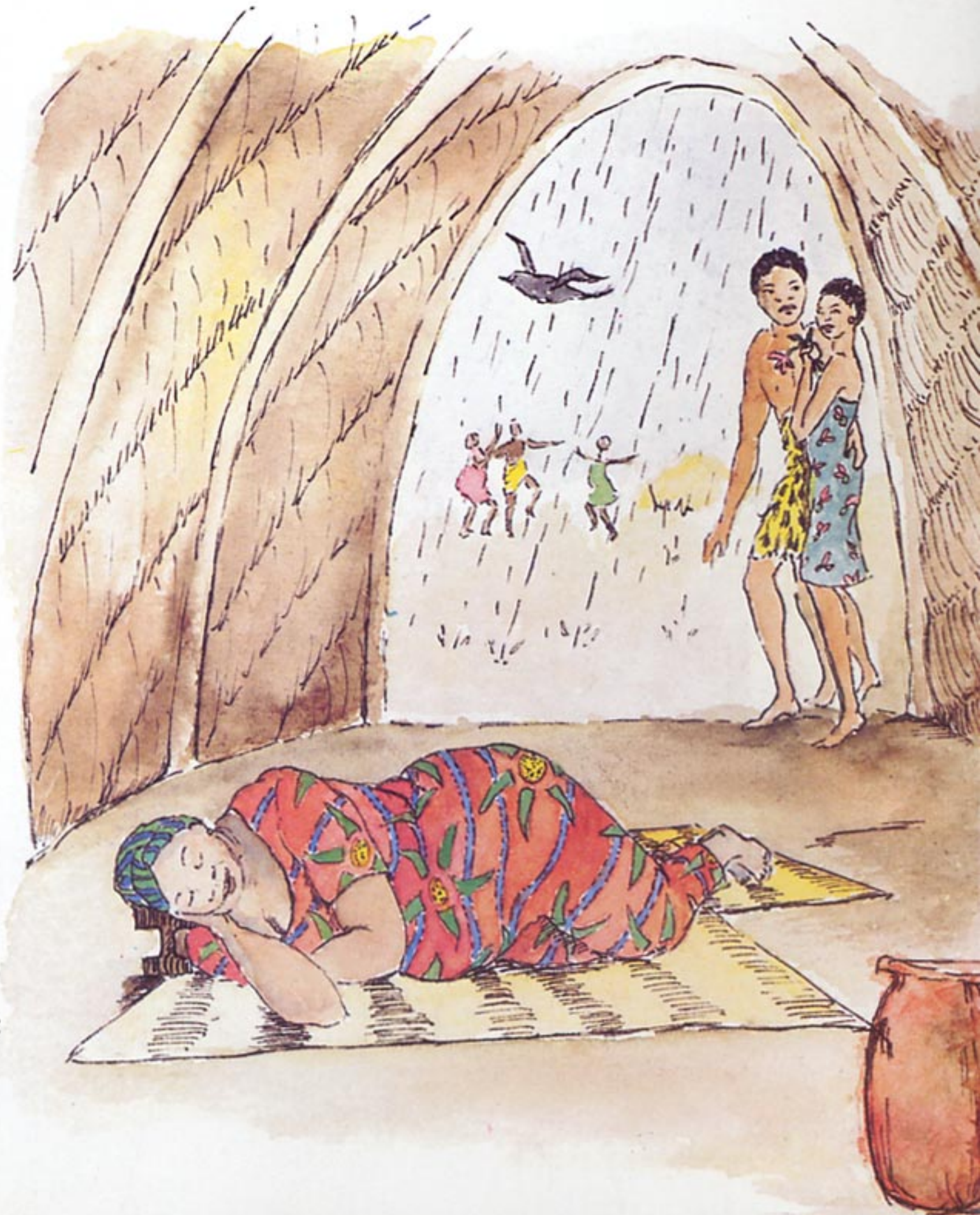
Les guerriers étaient muets de frayeur : quelles étaient ces créatures surnaturelles ? Peut-être des mauvais génies qu'ils avaient offensés en enlevant Jabula. Mieux valait ne pas les affronter ! Sans plus attendre, les hommes jetèrent leurs lances, prirent leurs jambes à leur cou et disparurent à tout jamais dans les collines !

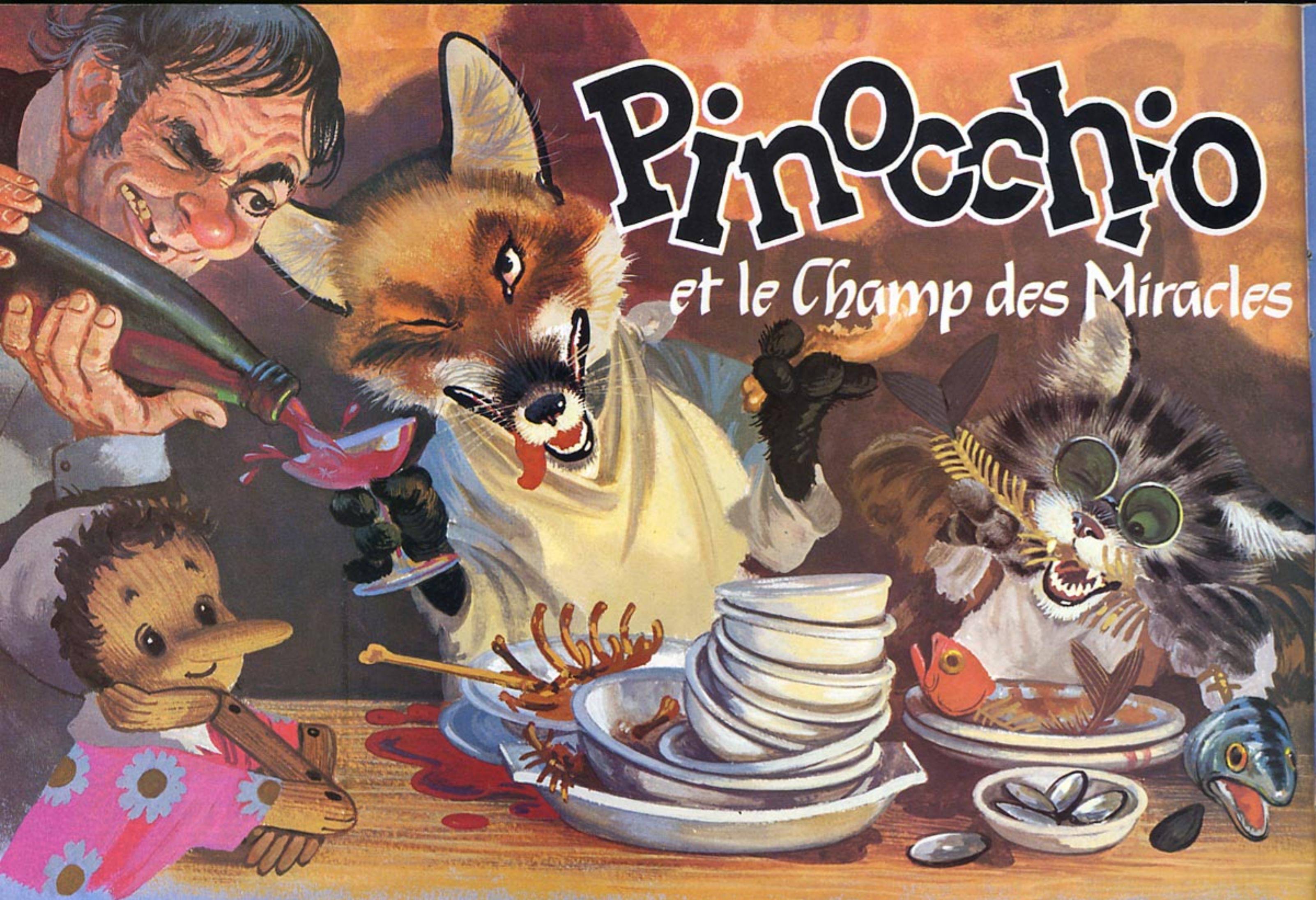
Les filles de la tribu riaient aux éclats de joie et de fierté. Elles avaient à elles seules fait fuir ces fiers guerriers comme des lapins !

Pendant ce temps, Tombi avait pénétré dans la caverne et défait les liens de Jabula. Il était si pâle, si maigre..., mais il

était vivant ! Les deux amoureux s'embrassèrent tendrement. On ramena en triomphe le garçon au village.

Jabula devint roi de la tribu et épousa Tombi. De ce jour-là, les oiseaux se remirent à chanter et la pluie remplit à nouveau les puits du village. Quant à Gorgou, elle cessa de pleurer la nuit.





Pinocchio

et le Champ des Miracles

Pinocchio marcha jusqu'au coucher du soleil avec ses deux nouveaux amis, le renard et le chat. Enfin, ils arrivèrent à l'auberge de L'Ecrevisse rouge.

« Arrêtons-nous ici, dit le renard, et avalons un morceau. Nous repartirons ensuite, pour arriver au Champ des Miracles avant l'aube ! »

Lorsqu'ils furent attablés, le chat et le renard se plaignirent de ne pas avoir le moindre appétit ! Le chat ne put engloutir que trente-cinq assiettes de poisson et quatre de tripes... Quant au renard, il s'attaqua à une douzaine de perdrix, six lapins et un lièvre... Pinocchio, lui, ne put rien avaler, il ne pensait qu'au trésor du Champ des Miracles !

Après ce léger repas, le renard demanda trois chambres et ils allèrent tous se coucher en recommandant à l'aubergiste

de les réveiller à minuit. Mais lorsque l'aubergiste réveilla Pinocchio, il lui dit :

« Le renard et le chat ont dû partir plus tôt. Ils te retrouveront à l'aube au Champ des Miracles, si tu y parviens... Avant de partir, n'oublie pas de payer ! »

Pinocchio dut donner à regret l'une de ses cinq pièces d'or, puis il partit.



Des nuages noirs
cachaient les étoiles, Pinocchio
siffla pour s'encourager. Tout
semblait étrange... Et lorsqu'il
pénétra dans la forêt, il entendit
un froissement de feuilles derrière lui !
Deux hommes en noir l'attendaient
dans l'obscurité et voulaient l'attraper !

Les brigands étaient sur le point de le
saisir, aussi Pinocchio mit vite ses quatre
pièces d'or dans sa bouche et grimpa à un
arbre. Mais quand il regarda en bas, il vit
les brigands mettre le feu à l'arbre. Déjà les



flammes montaient vers lui !

Pinocchio fit un énorme saut jusque
par-terre et fila à toute vitesse. Il s'élança
par-dessus un large fossé et se retourna pour
voir les voleurs y tomber !
Malheureusement, ils en sortirent aussitôt
et reprirent leur poursuite...

Pinocchio n'en pouvait plus, lorsqu'il
aperçut une petite maison. Au moment où
il allait frapper à la porte, il fut saisi
à la gorge et une voix caverneuse lui dit :

« La bourse ou la vie ! »

Pinocchio fit non de la tête.

« Dépêche-toi, pas d'histoire ! Où est
cet or ? Dis-le nous ou tu vas mourir !

— Non, Oh non ! » cria le pauvre
Pinocchio, et les pièces d'or cliquetèrent
dans sa bouche.

« Tricheur ! l'argent est sous ta langue !

On va te le faire cracher ! »

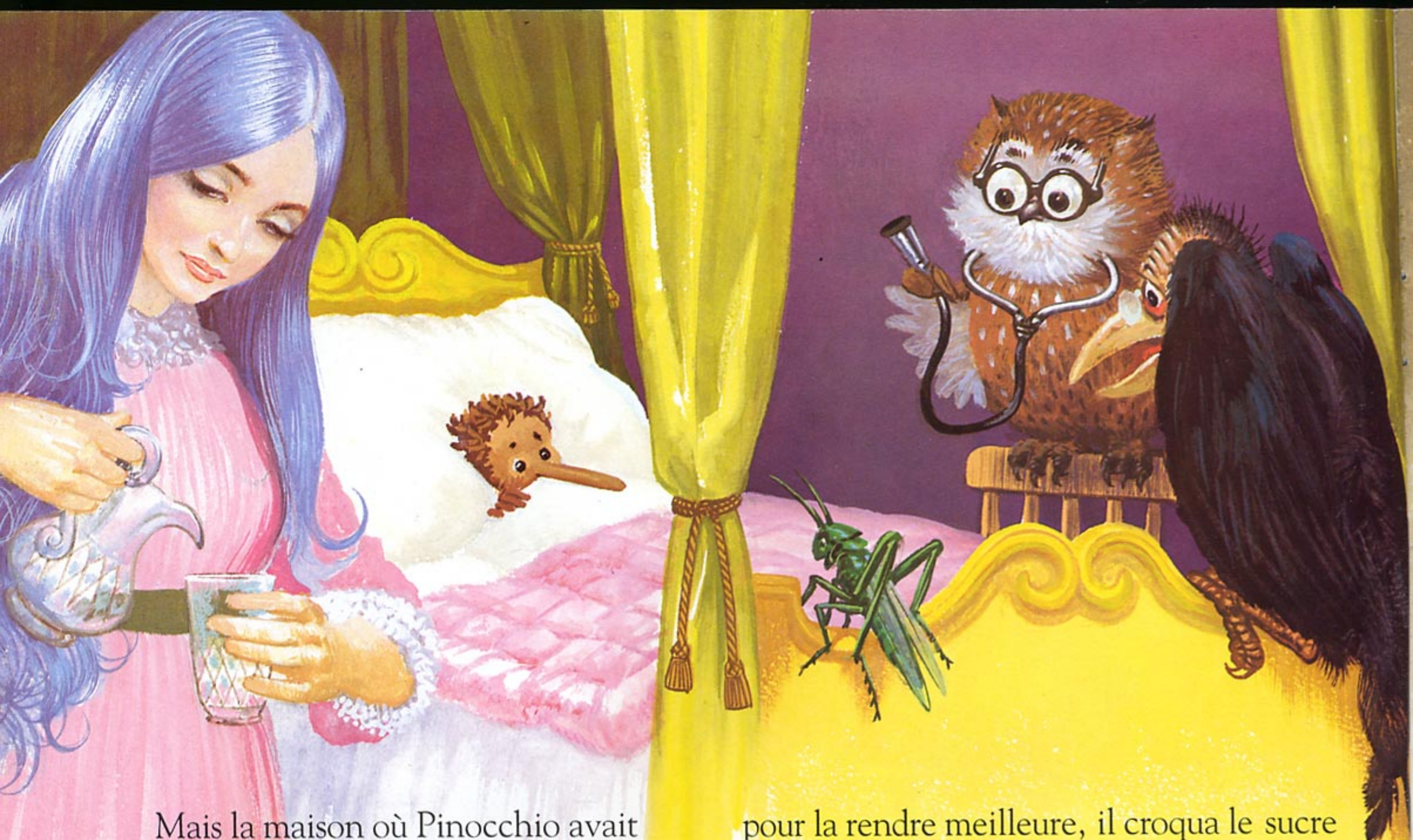
Avec un horrible cri qui ressemblait
à la voix du renard, le plus grand des deux
brigands sortit une corde de dessous son
manteau et la passa au cou de Pinocchio.
Une seconde plus tard, le pauvre petit
pantin était pendu à un arbre...

Les deux brigands déguerpirent en
criant :

« Nous reviendrons demain quand tu
seras mort, la langue pendante !... »

Tandis que son corps léger se
balançait au vent, Pinocchio se rappelait
tous les bons conseils qu'il n'avait pas
suivi... Si seulement son père avait été là.





Mais la maison où Pinocchio avait voulu se réfugier était habitée par une fée. Elle avait tout vu de sa fenêtre. Dès que les malfaiteurs furent loin, la fée envoya son carrosse, conduit par un caniche et tiré par deux cents souris, chercher le corps inanimé de Pinocchio.

Trois médecins furent appelés à son chevet, un hibou, un corbeau et... le grillon ! Et c'est sa voix que Pinocchio entendit en retrouvant ses esprits.

« Je connais ce pantin. C'est un chenapan, un bon à rien, un fils désobéissant qui fera mourir de chagrin son pauvre père ! » disait le grillon.

Pinocchio éclata en sanglots. Mais le bruit de ses pleurs rassura les médecins, leur patient était visiblement vivant !

« Quand un mort pleure, dit le hibou d'un ton solennel, cela indique qu'il va beaucoup mieux. Nous pouvons partir. »

Pinocchio avait encore de la fièvre. La fée lui prépara un remède. Mais comme cette potion était amère, il refusa de la boire. Et quand la fée lui donna un sucre

pour la rendre meilleure, il croqua le sucre et refusa le médicament !

Alors, la porte s'ouvrit et quatre petits lapins noirs pénétrèrent dans la chambre portant un cercueil pour Pinocchio.

« Nous sommes venus te chercher ! » dit le premier lapin.

— Me chercher ? gémit Pinocchio, mais je ne suis pas mort ! Fée, Oh fée ! donne-moi le médicament, s'il te plaît ! »

Et Pinocchio avala la potion.

« Quelle perte de temps, murmurèrent les lapins. Nous sommes venus pour rien ! »





Et tous sortirent en grognant.

Peu de temps après, Pinocchio était guéri. C'est chose normale car les pantins ne sont jamais malades longtemps !

Il raconta toute son histoire à la fée et se vanta d'avoir su cacher les pièces d'or sous sa langue.

« Mais où est cet or maintenant ? » interrogea la fée.

— Hum... Je l'ai perdu » dit Pinocchio.

Mais il mentait, et à l'instant son nez se mit à s'allonger !

« Et où exactement l'as-tu perdu ? »

— Hum... Dans les bois... »

Et son nez s'allongea encore plus.

« Non, je m'en souviens. Je ne l'ai pas perdu, je l'ai avalé ! »

A ce troisième mensonge, son nez devint si long que si Pinocchio se tournait à gauche, son nez se cognait sur le lit, et s'il se tournait à droite, il cassait le carreau de la fenêtre !

« Tu mens, Pinocchio ! » lui dit la fée en souriant. Et elle lui expliqua qu'à chacun de ses mensonges, son nez s'allongerait. Le pauvre Pinocchio était bien malheureux et la fée s'efforçait de ne pas rire. Mais elle eut pitié de lui et fit venir une famille de picverts qui eurent vite fait de ramener à coups de bec son nez à sa taille normale.

« Tu es une très gentille fée, lui dit-il, et je t'aime beaucoup ! »

— Moi aussi je t'aime, Pinocchio, et je veillerai toujours sur toi. Maintenant, oublie complètement le Champ des Miracles et rentre chez toi. Ton père Geppetto se meurt d'inquiétude à ton sujet ! »





kilomètre plus loin, ils atteignirent un champ, un champ comme tous les autres.

« Enfin, nous y voilà ! haleta le renard. Maintenant, agenouille-toi et creuse un petit trou. Voilà ! Mets-y les pièces d'or. Parfait ! Saupoudre d'une pincée de sel, et recouvre.

— C'est tout ce que j'ai à faire ?

— Arrose-le seulement d'un peu d'eau. Bien, c'est parfait. Allons-nous-en maintenant, mais quand tu reviendras dans deux heures, tu trouveras un arbre sorti de terre, ses branches croulant sous le poids de l'or ! »

Pinocchio ne savait comment remercier ses amis. Il aurait voulu qu'ils attendent avec lui et prennent leur part des pièces d'or en récompense de leur aide. Mais le chat ne voulait pas en entendre parler.

« Nous ne désirons rien, dit-il. Cela nous suffit de te savoir riche et satisfait ! »

Cela dit, tous trois se serrèrent la main et se quittèrent très bons amis.

Pinocchio reprit le chemin d'Attrape-Nigauds et surveilla l'heure à l'horloge de l'église. Lorsque les deux

Alors, Pinocchio embrassa la fée, lui dit au revoir et entra vite dans les bois. Mais juste au moment où il passait devant l'arbre où les brigands l'avaient pendu, qui rencontra-t-il ? Le renard et le chat !

« Mais c'est notre cher Pinocchio ! s'écria le renard. Que fais-tu ici ?

— Où étais-tu ? » demanda le chat.

Pinocchio raconta son histoire. Les deux animaux parurent surpris. Quelle triste histoire ! Mais ils allaient l'aider !

Vous devinez ce qui arriva. En un instant, Pinocchio avait oublié la bonne fée et repartait pour le Champ des Miracles avec le renard et le chat...

Après avoir marché une demi-journée, ils arrivèrent dans la ville d'Attrape-Nigauds dont les rues étaient peuplées de centaines de mendiants. Et un





heures furent presque passées, il se précipita pour aller prendre son or. Il avait la tête bourrée de projets pour dépenser son argent et aider Geppetto. Mais en entrant dans le champ, il ne vit rien. Absolument rien !

Le cœur serré, Pinocchio courut jusqu'à l'endroit où il avait enterré son or. Le trou était ouvert, et il était vide ! Au moment où dans son désespoir

demander justice au tribunal.

Le juge était un vieux singe.

Il écouta Pinocchio accuser le chat et le renard d'escroquerie et de vol.

Puis, lorsqu'il eût entendu cette déposition, il frappa la table de son maillet et passa au jugement :

« Tu es un nigaud, Pinocchio, et les nigauds doivent être enfermés !



Pinocchio tombait à genoux, il entendit un éclat de rire venant d'un arbre derrière lui. Se retournant, Pinocchio vit un gros perroquet qui lissait ses plumes.

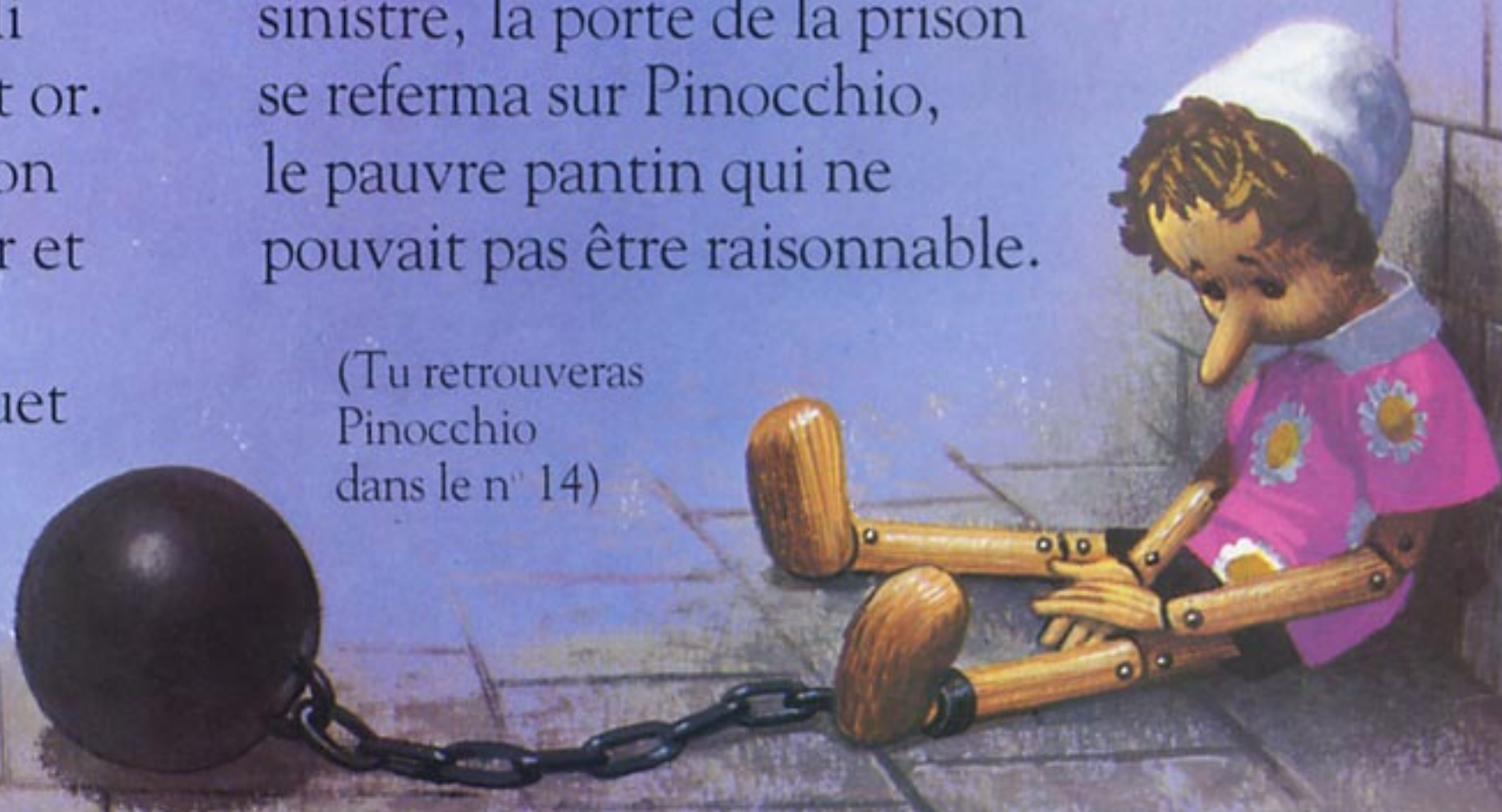
« Ah ! quel nigaud tu es ! J'ai failli mourir de rire en te voyant planter cet or. Le renard et le chat sont revenus en ton absence. Ils ont ramassé les pièces d'or et ont filé comme le vent ! »

Avec les ricanements du perroquet résonnant encore dans ses oreilles, Pinocchio retourna en courant à Attrape-Nigauds. Il alla tout droit

Étant donné que tu as perdu quatre pièces d'or, tu vas aller directement au cachot et y rester quatre mois. »

Et avec un claquement sinistre, la porte de la prison se referma sur Pinocchio, le pauvre pantin qui ne pouvait pas être raisonnable.

(Tu retrouveras Pinocchio dans le n° 14)



LES TROIS TONSURES



Martin m'a invité à son goûter d'anniversaire avec tous nos amis.

« Je vais d'abord te couper les cheveux, m'a dit maman.

— Pas trop courts, surtout !

— Ils sont beaucoup trop longs ! » a prétendu maman tout en coupant...

Quand je me suis regardé dans la glace, j'ai vu qu'elle avait bien trop coupé. J'avais même trois tonsures, trois endroits sans cheveux du tout !

Avec cette tête-là, je ne pourrai pas m'amuser chez Martin ! ai-je pensé.

J'ai mis mon chapeau de cow-boy pour cacher mes tonsures, et je suis allé jouer.

« Pourquoi mets-tu ton chapeau de cow-boy ? m'a demandé Jérôme.

— Parce que ça me plaît !

— Il fait chaud, tu vas transpirer ! m'a dit Diane.

— Justement, c'est très bon ! Ça fait pousser les cheveux plus vite, n'est-ce pas ?

— Viens acheter un cadeau pour Martin avec nous ! a proposé Diane.

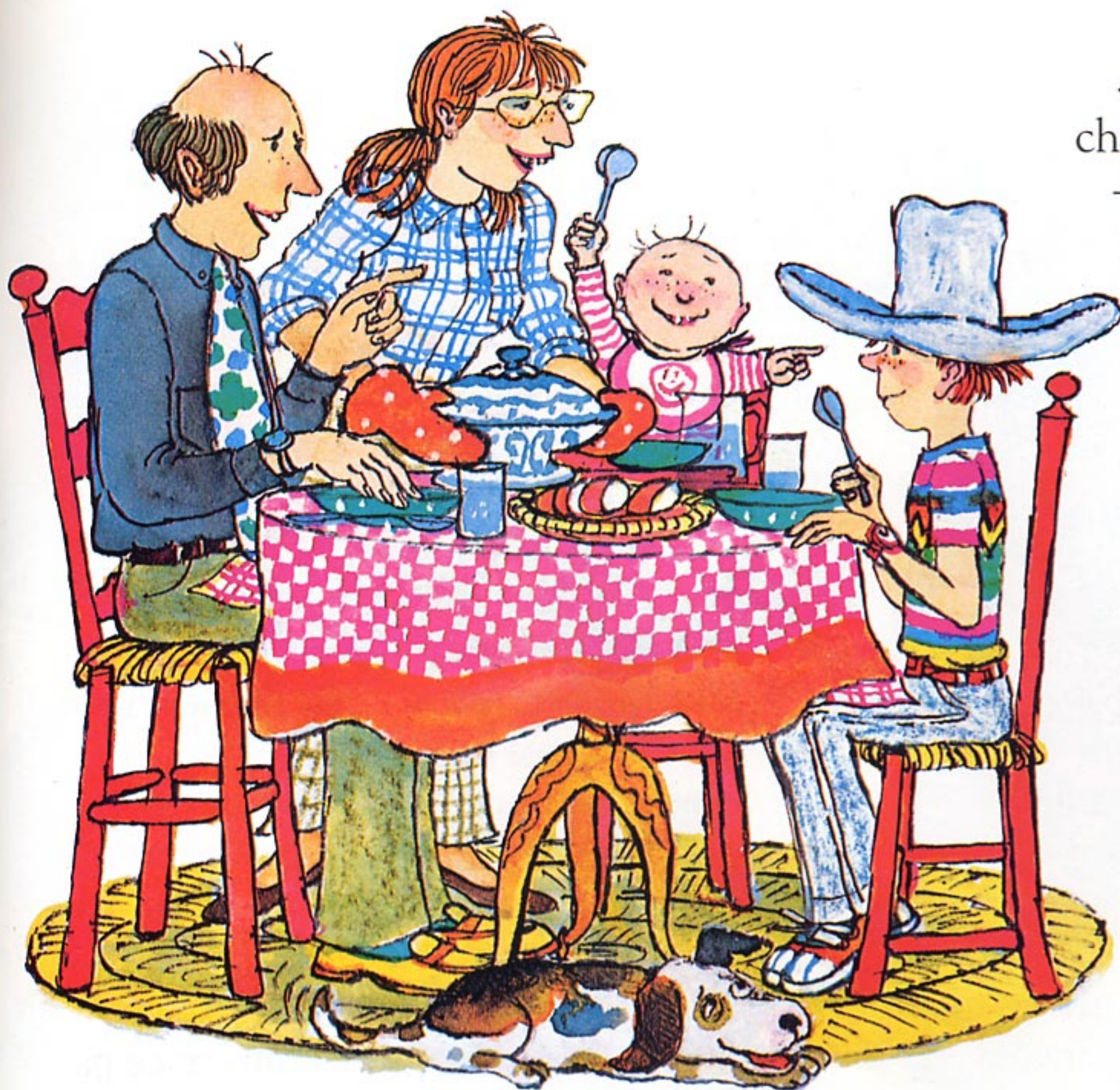
— D'accord ! » Mais en moi-même je me suis dit : *Je n'irai peut-être pas chez Martin, avec ces trois tonsures que je dois cacher sous un chapeau...*

Nous sommes entrés dans le magasin acheter des cadeaux pour Martin.

« Pourquoi porte-t-il ce chapeau de cow-boy ? a demandé le marchand.

— Pour que sa tête transpire ! a dit Diane.





« Pourquoi n'enlèves-tu pas ton chapeau ? m'a demandé le maître. — Impossible ! » ai-je répondu. Et pour moi-même, j'ai ajouté : *je dois cacher mes trois tonsures !*

Au dîner, j'ai gardé mon chapeau. Mon père m'a dit : « Retire ce chapeau à table ! » Papa est vraiment chauve, lui. J'ai bien regardé son crâne et j'ai décidé que je ne pouvais pas lui expliquer. Alors, j'ai enlevé mon chapeau. Après le dîner, je me suis enfermé dans ma chambre et j'ai regardé dans la glace si mes cheveux avaient poussé.

Non, malheureusement ! Si je garde mon chapeau de cow-boy, ma tête va transpirer toute la nuit, peut-être que

— La sueur fait pousser les cheveux plus vite ! » ont dit Diane et Jérôme en même temps. (*Mes amis sont gentils, ils ont réponse à tout !*)

J'ai même gardé mon chapeau à l'école.

mes cheveux vont pousser ! ai-je pensé.

Mais le matin, les trois tonsures étaient toujours là.

Jérôme et Diane sont venus me chercher. Ils m'ont demandé :

« Es-tu prêt à aller chez Martin ? »





J'ai dit oui ! Mais, en moi-même j'ai pensé tristement : *Je ne vais sûrement pas m'amuser !*

« Tu gardes ton chapeau de cow-boy ? » m'a demandé Diane.

J'ai dit oui ! Et j'ai pensé : *personne ne va à un goûter d'anniversaire avec trois tonsures sur la tête !*

Nous avons tous été chez Martin : Jérôme avec son cadeau, Diane avec le

sien, et moi avec mon cadeau — et mes trois tonsures...

Nous avons sonné à la porte de Martin. Sa mère nous a fait entrer, elle avait l'air très fâchée. Elle nous a dit :

« Tous les invités sont là, mais Martin ne veut pas sortir de sa chambre ! »

Je suis monté voir Martin. Il pleurait en se regardant dans la glace.

« Tu ne viens pas à ton goûter d'anniversaire ? lui ai-je demandé.

— Non, je suis horrible ! »

Martin avait mis ses plus beaux habits. Il me semblait très bien.

« Je ne te trouve pas horrible !

— Maman m'a fait des tonsures en me coupant les cheveux, regarde ! »

En regardant de plus près je les ai vues. Martin avait une mère comme la mienne, elle avait beaucoup trop coupé !

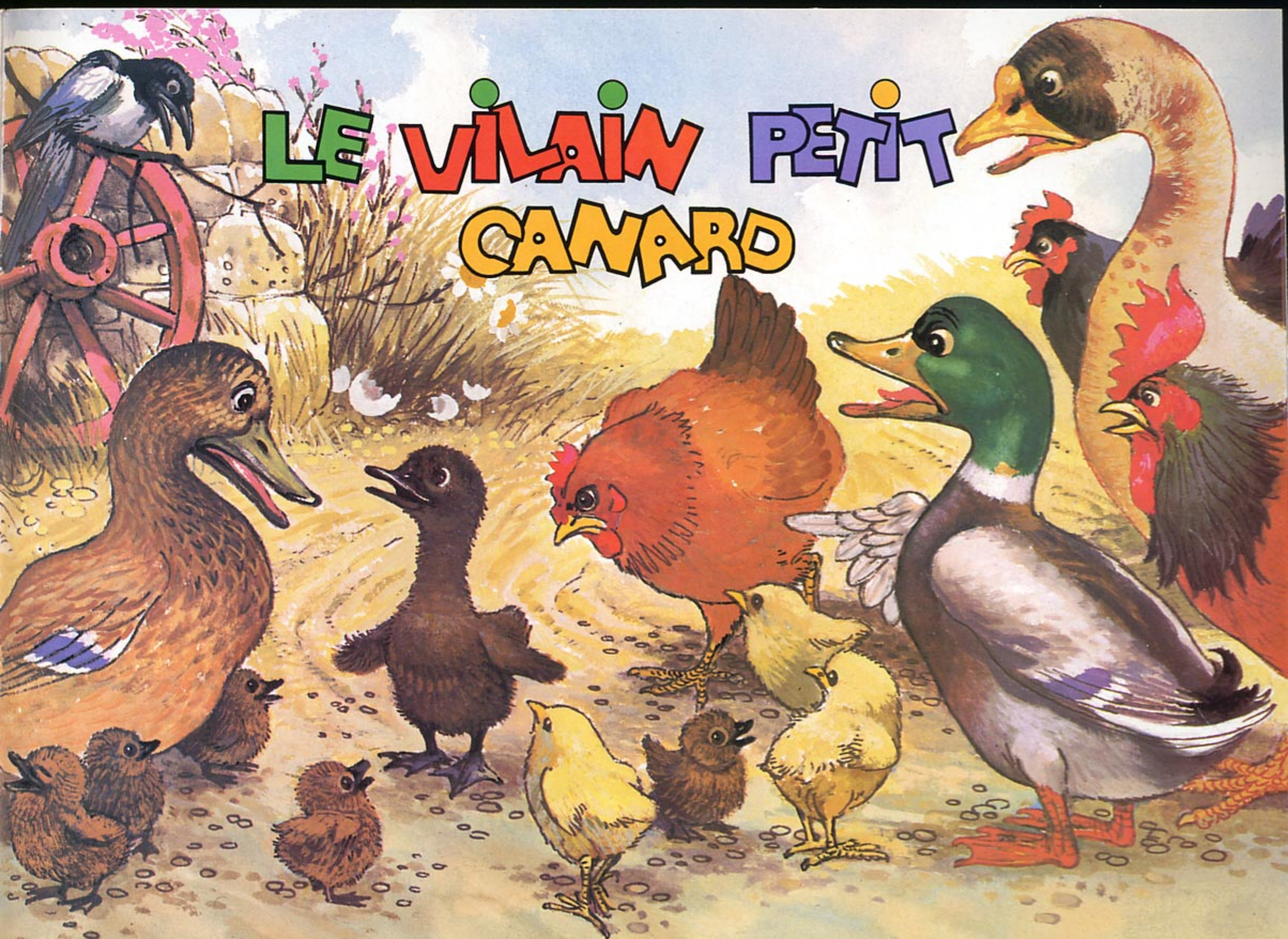
J'ai bien ri. J'ai soulevé mon chapeau de cow-boy, j'ai montré à Martin mes tonsures et je lui ai dit : « Joyeux anniversaire ! »

Alors il s'est mis à rire lui aussi !

Ensuite nous sommes descendus avec nos crânes comme ils étaient et nous nous sommes bien amusés tout l'après-midi.



LE VILAIN PETIT CANARD



C'était bientôt l'été... Le soleil chauffait le dos de la cane brune, près de la mare. Mais elle ne bougeait pas. Mère cane couvait ses œufs, attendant patiemment qu'ils éclosent.

Toc-toc ! Crac-crac ! Un joli petit caneton cassa son œuf pour sortir. Vers midi, cinq canetons couverts de duvet piaulaient autour des pattes de mère cane. Mais le sixième œuf, plus gros que les autres, n'était pas encore éclos...

« Il est très gros, se dit la mère cane, ce sera plus long que pour les autres ! Je suppose qu'il lui faut plus de temps ! »

Alors, avec un craquement sonore, la coquille se brisa en deux ; un paquet de plumes ébouriffées, presque aussi gros que mère cane elle-même, avec un bec et des pattes, émergea de la coquille !

« Tu ne peux pas être un de mes enfants ! » caqueta la cane en découvrant avec étonnement l'affreux petit canard.

Ses frères et sœurs s'étonnaient aussi : « Tu n'es pas des nôtres ! » disaient-ils en se moquant de sa taille et de ses grosses pattes.

Le père canard sortit de la mare pour voir sa nouvelle couvée.

« Que va-t-il dire en te voyant ? » fit la cane, en essayant de cacher derrière elle son vilain petit canard.

Le canard s'émerveilla devant ses canetons.

« Superbe ! dit-il en agitant fièrement son bout de queue. Quelle belle famille ! Mais cette horreur ne peut pas être de moi ! »





couinèrent les autres canetons, en dansant autour de leur vilain gros frères. « C'est un dindonneau !

— Sûrement pas ! caqueta la mère, très mécontente. Allons prendre un bain dans la mare pour vous le prouver. Les dindons ne savent pas nager ! »

Le vilain caneton n'était pas un dindon. Il nageait aussi bien que ses frères et sœurs, plus vite même, grâce à ses grosses pattes.

Le vilain petit canard avançait en trébuchant et agita gentiment ses courtes ailes. Mais le père canard lui tourna le dos. Il se dirigea vers la mare, secouant la tête de dégoût. La cane étendit son aile protectrice sur son affreux caneton. Mais elle ne pouvait s'empêcher de regretter qu'il ne fut pas plus beau...

« Tu seras peut-être plus intelligent, lui dit-elle, avec la grosse tête que tu as ! »

Les poules de la basse-cour vinrent aussi admirer les nouveaux canetons.

« Oh ! comme ils sont mignons ! caquetèrent-elles. Mais qu'est-ce que c'est que celui-là ? Ma chère vous avez couvé un dindon. Débarrassez-vous en vite !

— C'est un dindon, maman ! »



Mais tous les animaux réunis autour de la mare firent des remarques désobligeantes au sujet de l'affreux petit de la mère cane.

Une larme descendit le long du bec du vilain petit canard, tandis qu'il nageait pour atteindre l'autre bout de la mare. Il aurait préféré ne pas être né du tout !

Un jour, les enfants de la ferme vinrent donner à manger aux canards. Pendant qu'ils leur jetaient des restes de pain, de grands oiseaux blancs, au long

qui devenait de plus en plus rigoureux. Enfin, le printemps revint. Le vilain petit canard sortit de sa cachette et alla vers la rivière, tout ébouriffé et la tête basse. Il avait beaucoup grandi ! A tout instant il pensait qu'on allait lui crier :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Regardez ce drôle de canard, il est vraiment affreux ! »

A ce moment, les grands oiseaux blancs qu'il avait déjà vus, passèrent dans le ciel et plongèrent dans la rivière, fendant l'eau de leurs puissants jabots. Leur beauté était trop éclatante pour le vilain caneton.

cou, passèrent dans le ciel. Les enfants crièrent :

« Des cygnes ! Qu'ils sont beaux ! »

Quand les enfants virent le vilain petit canard, ils se moquèrent de lui :

« Parions qu'il va devenir un gros canard bien gras ! Nous le mangerons à Noël ! Attrapons-le et montrons-le à maman ! »

Ils lui firent très peur en le poursuivant. Le caneton s'échappa de la mare et s'en fut à travers champs jusqu'au bord d'une belle rivière. Il décida de rester là, caché dans les roseaux, malgré le froid





Il quitta les bords de la rivière et voulut retourner vers la mare de la ferme.

En approchant de la mare, il reconnut ses frères et sœurs, des canards presque adultes maintenant. Ils l'observèrent avec étonnement quand il passa la barrière.

« Maman ! Maman ! » caquetèrent-ils.

Maman cane et papa canard venaient justement de basculer dans l'eau en quête de nourriture. La tête de maman cane sortit de l'eau et un colimaçon juteux tomba de son bec tandis qu'elle caquetait :

« Regardez ! J'en suis sûre... c'est notre laideron. Il est revenu ! »

A ce moment, la porte de la ferme

s'ouvrit brusquement, et les enfants sortirent jouer. Ils aperçurent le vilain canard et tous s'écrièrent en le montrant du doigt :

« Oh ! Regardez !

Le magnifique cygne ! »

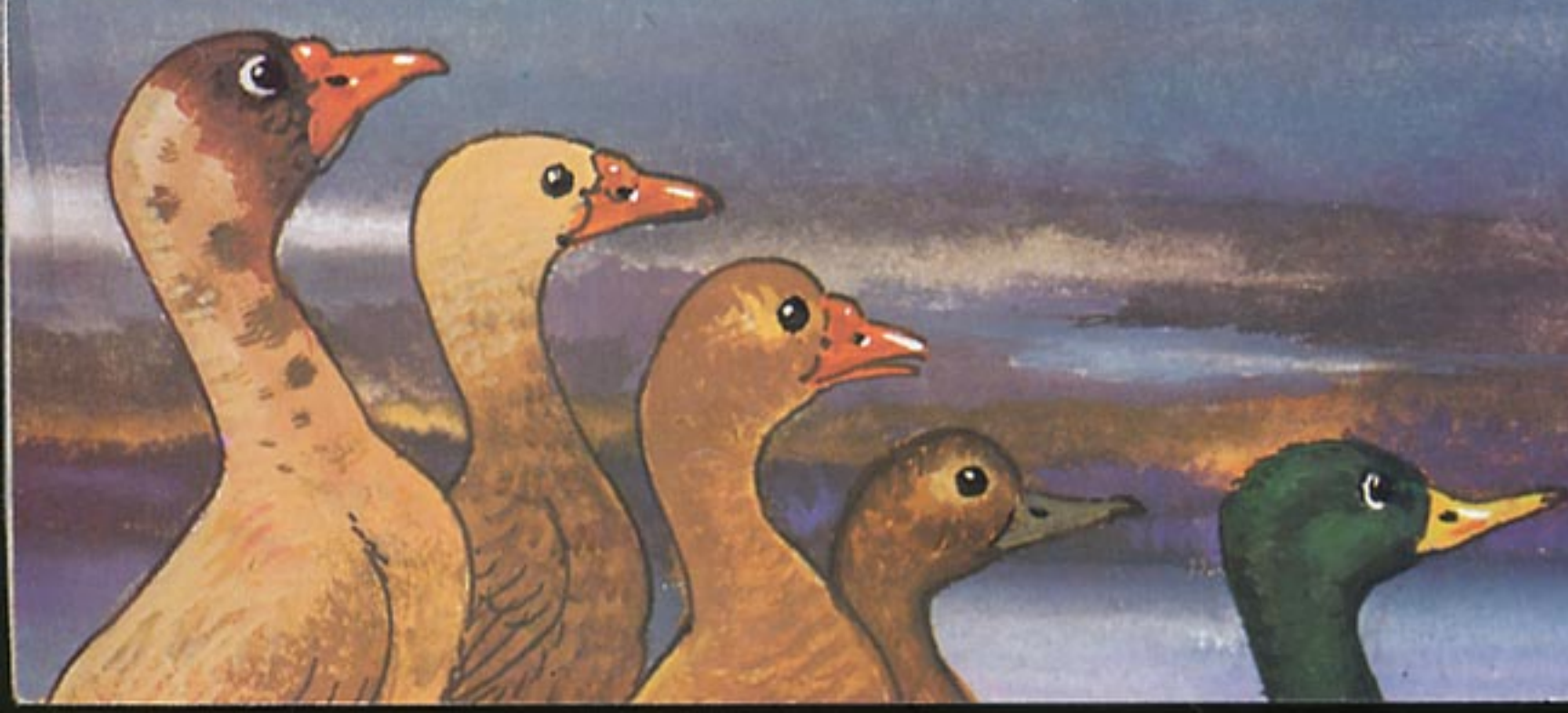
Le caneton regarda alors son image se refléter dans l'eau calme. Il vit un long cou blanc, avec une fine tête blanche...

« Un cygne ! caqueta-t-il.

Je suis un cygne ! »

A sa surprise et à sa joie, d'un seul mouvement de ses blanches ailes, il s'éleva dans le ciel et prit son essor.

Puis il se laissa glisser jusqu'à la rivière, le cou tendu en avant, pour rejoindre sa vraie famille, la grande famille des cygnes blancs !

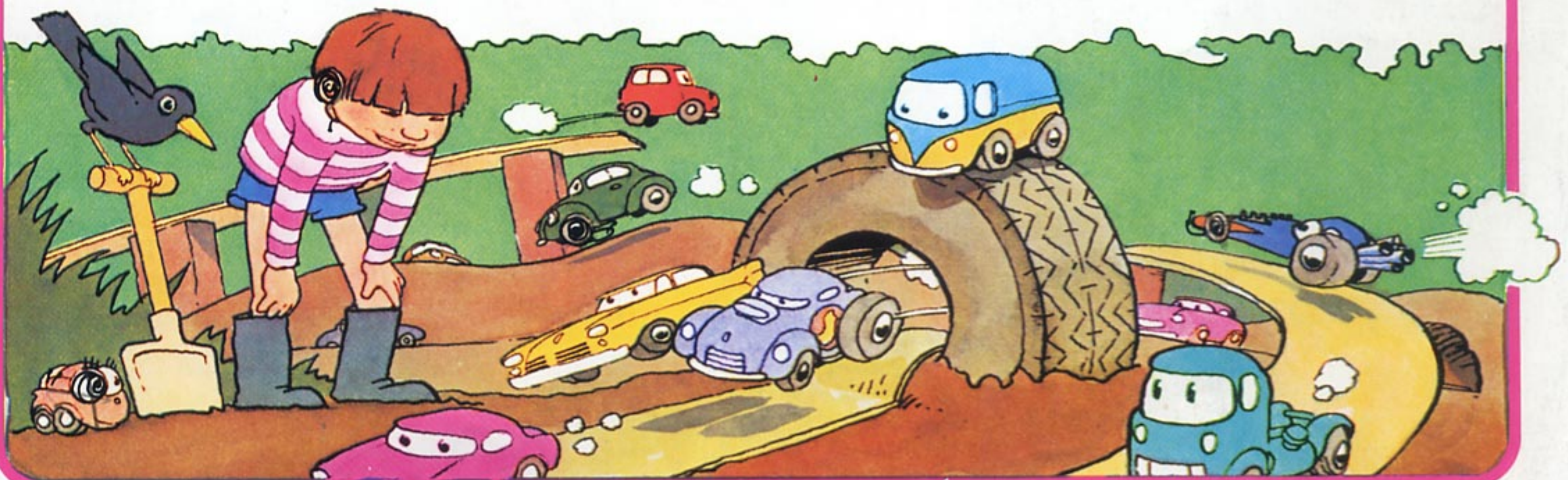


les jeux de **RENAUD**

Renaud se bat avec les gnomes. Ces deux scènes te paraissent semblables... Pourtant sept détails les différencient. Cherche-les.



Renaud a retrouvé ses p'tites voitures; c'est la fête! Quatre escargots multicolores y participent, mais en cachette. Sauras-tu les découvrir?



DANS LE NUMÉRO 14 DE

RACONTE-MOI

des histoires



L'EXPLOIT DE NICOLAS fait de lui le meilleur ami de Franck, le chef de la bande des enfants du quartier

Pat Fitzpatrick arrive à attraper un lutin et il l'attache avec ses **BRETELLES ROUGES**, mais les lutins sont toujours plus malins que les hommes

GROGRE est un petit ogre qui vit avec son papa ogre et sa maman ogre au pays des ogres rouges. Hélas, pour devenir un ogre rouge, il faut tuer un monstre...

CENDRILLON, le célèbre conte de Perrault

L'histoire de **SUDI**, le jeune Indien dont le plus grand plaisir était de rugir juste sous le nez des tigres

La suite des aventures de **PINOCCHIO**

Une comptine amusante :
LE VIEUX MARIN

